LES DESSOUS DU PLAN MARSHALL RÉVÉLÉS

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1067
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mardi 6 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

LE TEMPS QU'IL FERA

Temps couvert avec pluies toute la journée. Soirée, refroidissement. Vents sud-ouest.

6e DERNIÈRE

36 VOIX DE MAJORITE pour Schuman

Le premier scrutin sur la confiance, à propos du plan Mayer, a donné 308 suffrages au gouvernement contre 272

L'Assemblée vote encore quatre fois aujourd'hui

CONFIANCE au gouvernement par 308 voix contre 272. Tel est le résultatd du premier scrutin qui a eu lieu ce matin, à l'Assemblée nationale sur le projet de prélèvement exceptionnel.

Il s'agissait d'un groupe d'amendements à l'article concernant les bénéfices industriels et commerciaux. Le gouvernement, samedi soir, avait repoussé ces amendements en posant la question de confiance. La majorité de l'Assemblée a répondu à son appel.

Quatre autres scrutins de confiance doivent avoir lieu à propos des bénéfices agricoles et des sinistrés. Mais il semble peu probable qu'après ce premier succès le gouvernement soit mis en échec.

D'autant que la confiance ne peut être refusée au cabinet qu'à la majorité absolue des députés à l'Assemblée C'est-à-dire qu'il doit y avoir 308 opposants au moins pour que le gouvernement soit mis en échec.

Si le projet de prélèvement est comme on le pense, voté à l'Assemblée, il partira pour le Conseil de la République. Il n'y rencontrera pas beaucoup d'objections puisqu'il reprend en majeure partie les textes primitivement votés au Luxembourg.

Dans ces conditions, après seconde lecture à l'Assemblée de ce projet et du projet fiscal — taxes à l'essence, aux alcools, etc. — voté la semaine dernière au Palais-Bourbon. — la session extraordinaire ouverte samedi pourrait être rapidement close, et le Parlement se donnerait congé jusqu'au 13 janvier.

La séance

La séance est ouverte à 9 h. 35 sous la présidence de M. Edouard Herriot. Les parlementaires sont fort peu nombreux encore. Ils arrivent lentement, un à un.

Au banc du gouvernement M. Robert Schuman et M. René Mayer attendent avec calme les explications de votes qui vont précéder les cinq scrutins de confiance.

On débute par la prise en considération ou non d'une série d'amendements de l'extrême-gauche et de l'extrême-droite sur l'article 2 (bénéfices industriels et commerciaux). Ces amendements, on le sait, ont pour but d'exonérer certaines catégories d'artisans, du prélèvement et d'accorder des augmentations d'abattement à la base pour les industriels et les commerçants. M. Krieger, (intergroupe gaulliste) vient, le premier, expliquer son vote : le projet actuel du gouvernement ne satisfait en aucune manière ses amis et lui.

M. Badie (rad.-soc.) estime que le projet est dur et parfois injuste, mais la question de confiance étant posée, ce n'est plus seulement d'un problème de mécanique financière qu'il s'agit, mais d'un problème politique :

— Le gouvernement a donné sa mesure dans les conflits sociaux, je lui accorde ma confiance.

M. Jacques Duclos, on s'en doutait, indique que son parti adoptera pour le second projet Mayer la même position que pour le premier.

En passant, M. Duclos accuse le ministre socialiste des Travaux publics d'avoir donné un train spécial au général de Gaulle pour se rendre à Saint-Etienne, alors que le train régulier a été supprimé.

M. Pineau s'en défend et déclare que le train a été loué très régulièrement.

M. Schauffler, au nom du P.R.L., vient ensuite informer M. Robert Schuman qu'il ne votera pas pour lui : « Le projet, dit-il, ruinant les petits industriels, les petits commerçants, les artisans, les agriculteurs, etc...).

Les arguments du P.R.L. et du communiste étant identiques, sur les bancs de la majorité on lance quelques quolibets à l'égard de l'extrême-droite.

M. Charles Lussy, président du groupe parlementaire socialiste, ne veut pas

Robert DANGER.

SUITE PAGE 3

Pour suivre la discussion du deuxième plan Mayer :

ARTICLES DÉJA ADOPTÉS

1. — Principe du prélèvement

Le prélèvement exceptionnel est autorisé. Son produit sera déposé à des comptes spéciaux au crédit national jusqu'à l'ouverture des opérations de la Caisse autonome de reconstruction, mais ne sera pas bloqué. Affectation du prélèvement : deux tiers pour la reconstruction, un tiers pour l'équipement.

4. — Professions non commerciales

— *Bénéfice imposable :* Bénéfice net diminué d'un abattement de 10.000 francs, ou de 40.000 si la profession est exercée depuis moins de 5 ans, ou si les revenus ne sont pas supérieurs à 200.000 francs.

— *Quote part :* 25 %.

— *Cas d'exonération :* Contribuables ayant atteint 70 ans au 1er janvier 1948, s'ils n'ont pas été imposés en 1947 pour un bénéfice supérieur à 150.000 francs.

4 bis. — Réductions pour charges de famille

Prélèvement réduit de 5.000 francs par enfant à partir du troisième, et de 10.000 francs à partir du cinquième.

5. — Assujettis à l'impôt sur le revenu

20 % *de l'impôt général*, compte tenu des situations suivantes :

— Pas d'enfant à charge : lorsque le revenu imposable est compris entre 450.000 francs et 1 million de francs ;

— 1 ou 2 enfants : lorsqu'il est compris entre 600.000 francs et 1 million de francs ;

— 3 ou 4 enfants : lorsqu'il est compris entre 750.000 francs et 1.000.000 de francs.

— 5 enfants au moins : lorsqu'il est compris entre 850.000 francs et 1 million de francs.

30 % *de l'impôt général*, lorsque le revenu imposable est compris entre 1.000.001 francs et 3 millions de francs.

40 % *de l'impôt général*, lorsque le revenu imposable est supérieur à 3 millions de francs.

6. — Réduction des dépenses civiles

Le projet reprend la disposition ajoutée par l'Assemblée nationale qui prévoyait une réduction de 10 % des dépenses civiles et une réduction du nombre des fonctionnaires qui ne pourra être inférieur à 150.000.

Ces dispositions ne sont pas applicables aux départements d'outre-mer.

Les articles 7, 8 et 9 concernant les modalités d'application ont été également adoptés.

ARTICLES SOUMIS A LA QUESTION DE CONFIANCE

2. — Bénéfices industriels et commerciaux

TEXTE DU GOUVERNEMENT. — *Bénéfice imposable :* Bénéfice net diminué d'un abattement de 10.000 francs.

— *Quote part du prélèvement :* 20 % lorsque le bénéfice ne dépasse pas 25.000 francs ; 30 % lorsque le bénéfice est compris entre 25.001 et 35.000 francs ; 40 % lorsque le bénéfice est compris entre 35.001 et 50.000 francs ; 50 % lorsque le prélèvement est supérieur à 50.000 francs.

Cinq amendements, soumis en bloc à la question de confiance, demandent que l'abattement à la base soit ou de 25.000 francs, ou de 32.500 francs, ou encore de 100.000 francs.

3. — Bénéfices agricoles

TEXTE DU GOUVERNEMENT. — *Bénéfice imposable :* Bénéfice net diminué d'un abattement de 10.000 francs.

Prélèvement applicable aux exploitants non soumis à l'impôt au titre de 1947 : 5.000 francs si le revenu foncier est compris entre 600 et 1.200 francs ; 10.000 francs s'il est compris entre 1.200 et 2.400 ; 15.000 francs s'il est supérieur à 2.400 francs.

Quote-part applicable aux exploitants soumis à l'impôt au titre de 1947 : 50 % lorsque le bénéfice ne dépasse pas 20.000 francs ; 60 % lorsqu'il est compris entre 20.001 et 30.000 francs ; 70 % lorsqu'il est compris entre 30.001 et 40.000 francs ; 80 % lorsqu'il est supérieur à 40.000 francs.

Cas d'exonération : Calamités agricoles ayant entraîné en 1946 la perte d'au moins la moitié de la récolte.

Trois séries d'amendements sont soumises à la question de confiance.

4 ter. — Professions non commerciales (cas de sinistrés)

TEXTE DU GOUVERNEMENT. — Les sinistrés bénéficieront d'une réduction de 50 % lorsqu'ils seront passibles d'un prélèvement inférieur ou égal à 30.000 francs.

(En outre, promesse d'un texte spécial pour les sinistrés de l'Est.)

De nombreux amendements, soumis en bloc à la question de confiance, demandent que le « plafond » soit beaucoup plus élevé.

BAGARRES A LA DISLOCATION DU CORTÈGE DU CINÉMA

Plusieurs blessés
20 arrestations

De violentes bagarres ont marqué, hier, place de la République, la dislocation du cortège organisé par un millier d'artistes et de techniciens de l'écran français pour protester contre les accords Blum-Byrnes et attirer l'attention du gouvernement sur la crise que traverse notre industrie cinématographique. Le cortège, qui s'était formé, vers 15 heures, place de la Madeleine, avait défilé sur les boulevards, conduit notamment par Louis Daquin, Jacques Becker, Georges Rouquier, Jean Marais, Roger Pigault, Jean-Jacques Delbo, Madeleine Sologne, Claire Maffei et Simone Signoret. Au moment de la dislocation, tandis que des chasseurs d'autographes entouraient les vedettes, des bagarres ont éclaté entre des manifestants et des « spectateurs », qui leur reprochaient des tendances politiques d'extrême-gauche. La police est intervenue. Trois gardiens de la paix et plusieurs manifestants ont été blessés. Un vingtaine d'arrestations ont été opérées.

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle { FAIRE LA GUERRE / FAIRE LA PAIX

Une grande enquête de notre envoyé spécial Pierre LAZAREFF en collaboration avec notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN

Le plan Marshall n'est pas une des dix plus grandes nouvelles de l'année...

- Comment vivent les États-Unis en 1948
- Peuvent-ils nous aider ? Comment ? A quelles conditions ?
- Ce qu'ils pensent de la France
- Hommes et femmes d'Outre-Atlantique
- Leurs idées, leurs problèmes, leurs complexes, leurs préoccupations, leurs divertissements

L'AMÉRIQUE EST-ELLE IMPÉRIALISTE IDÉALISTE OU RÉALISTE ?

...pour les rédacteurs en chef des journaux des États-Unis. Et 55 % des Américains ne savent pas de quoi il s'agit. Mais cependant, pour nourrir l'Europe, ils acceptent des jours sans viande et sans œufs

DERNIER coup d'œil à New-York, où je viens de passer six semaines, après quatre ans d'absence, et que j'ai retrouvé baignant dans une prospérité à peine croyable pour un européen.

Dernier coup d'œil aux boutiques new-yorkaises dont les étalages croulent sous les marchandises.

Au buffet de La Guardia Field, l'aéroport de New-York, j'ai commandé :

— Deux œufs au bacon !

La jolie servante m'a regardé sévèrement :

— C'est jeudi aujourd'hui, Monsieur !

C'est jeudi... le jour où les Américains se privent volontairement d'œufs.

— Excusez-moi... Deux « Hamburger » (1) please...

Une heure plus tard, je montais dans le « Golden Comet », l'avion d'Air France, seul transport aérien atlantique à couchettes, et quatorze heures après, frais et dispos, après une excellente nuit, je descendis à Orly.

Juliette se détacha du groupe d'amis qui m'attendait. Elle m'accueillit sur le mode ironique.

— Alors, mon cher, il paraît que vos amis américains vont consentir à se priver d'un morceau de pain le matin au petit déjeuner pour nourrir les pauvres Européens ?

Je la regardais, stupéfait.

— Mais, Juliette, lui dis-je un peu agacé, savez-vous que les Américains s'infligent, de leur propre volonté, un jour sans viande et un jour sans œufs par semaine ? Ce n'est pas grand chose, j'en conviens, mais savez-vous qu'ils le font tout en sachant que leur production d'œufs et de viande n'a jamais été aussi importante que cette année ? Se rationner quand on y est contraint est déjà si désagréable que beaucoup cherchent à y pallier en achetant au marché noir. Mais se priver quand on n'y est pas obligé par la loi, ne fût-ce que d'un morceau de sucre par mois, cela s'appelle un sacrifice.

— Pfutt ! fit Juliette (elle n'est pas du tout communiste vous savez, elle est même un petit peu réactionnaire !)

— Il n'y a pas de pfutt ! Que diriez-vous, Juliette, si on vous demandait de vous priver de dessert pour nourrir les petits Chinois ?

— Ah ! mais voilà, nous ne sommes pas des petits Chinois...

Plan Marshall ? Inconnu...

— Ce que les Français ne comprennent pas, m'a dit ce compatriote, industriel installé depuis de nombreuses années aux Etats-Unis, c'est que l'Amérique ne passe pas son temps à s'occuper de la France. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'ils sont, au point de vue américain, des étrangers... comme les Chinois.

« Par moment, l'opinion publique croit que l'Asie est plus importante que l'Europe. Par moment, elle est persuadée que l'avenir du monde se jouera en Europe et non pas en Asie.

« En tous cas l'Amérique est persuadée — et c'est le principal — que l'isolationnisme est mort. Et plus que jamais elle a, en ce moment, les yeux tournés vers l'Europe. Vers l'Europe tout entière, prise dans son ensemble, avec, pour la France, une sorte d'intérêt sentimental plus vif que pour n'importe quel autre pays.

(Suite en page 2)

(1) Boulettes de viande hachée.

M. Béchard va être nommé gouverneur général de l'A.O.F.

Le gouvernement a pris la décision de remplacer plusieurs gouverneurs généraux des territoires d'outre-mer. Pour l'A.O.F., le nouveau titulaire désigné est M. Béchard, actuellement secrétaire d'Etat aux Armées.

M. Béchard, qui ne renonce pas à son mandat de député, sera chargé de mission pour six mois. Mais il se démettra de ses fonctions de ministre.

La question de son remplacement se pose donc. M. Béchard étant socialiste, c'est un membre du groupe socialiste qui doit normalement le remplacer : on a cité les noms de M. Guesdon et de M. Métayer, l'un et l'autre membres de la commission de la Défense nationale.

M. Chataigneau, gouverneur général de l'Afrique, sera également remplacé, mais son successeur n'est pas encore désigné.

(Copyright by France-soir.)

Le Grand Prix de la Ville de Paris à M. André Suarès

Un jury composé de MM. Watelet, vice-président du Conseil municipal de Paris, Roland Dorgelès, Gérard Bauer, Emile Henriot, Pierre Chanlaine et de cinq conseillers municipaux, réuni ce matin à l'Hôtel de Ville dans le salon Jean-Paul Laurens, a décerné le Grand Prix Littéraire de la Ville de Paris à M. André Suarès.

Le lauréat, ancien officier de la marine de guerre, est l'auteur de nombreux essais, notamment le *Voyage du Condottière*. Ses ouvrages sont d'une belle qualité littéraire, mais il n'a jamais recherché l'audience du grand public.

En page 4 :

Le retour d'un « oublié » en U.R.S.S.

Parlant à Saint-Étienne devant 40.000 personnes

DE GAULLE RÉCLAME DES ÉLECTIONS

et préconise l'association des ouvriers et des patrons au sein des entreprises

Le R.P.F. avait amené à Saint-Etienne des délégations de ses équipes d'usine

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

SAINT-ETIENNE, 5 janvier (par téléphone).

AUCUN incident n'a marqué le discours que le général de Gaulle a prononcé hier à Saint-Etienne. La journée était à l'image du ciel sans nuages et du soleil printanier qui éclairait la place des Ursules, où 40.000 personnes environ s'étaient réunies, débordant dans les rues avoisinantes.

La C.G.T. et les organisations d'extrême-gauche avaient donné comme consigne à leurs adhérents de s'abstenir. La seule bousculade qui jeta la foule contre le service d'ordre fut celle qui, le matin, se produisit à l'entrée de l'hôtel de ville, où un millier de personnes aspiraient à l'honneur d'être présentes à la réception de la mairie. Elles restèrent devant les grilles fermées.

L'après-midi, une étroite ouverture seulement permettait aux privilégiés d'accéder au balcon d'où parlait le général. Lorsque celui-ci arriva, MM. Palewski, Malraux, Baumel et Soustelle qui le suivaient, se heurtèrent aux barreaux d'une porte grillagée.

Il fallut que M. Malraux montre patte blanche et parlemente un moment pour que l'on consentît à le laisser suivre le général.

Le décor était conforme à celui qu'on a l'habitude de voir depuis deux ans. Le capitaine Guy avait choisi comme tribune un balcon qui dominait la foule de cinq ou six mètres.

Beaucoup de drapeaux et d'oriflammes. Derrière le général, une grande bannière tricolore avec deux lettres dorées « R. F. », deux écussons bleus, avec croix de Lorraine.

Autour du micro, on avait fait le vide. A grand'peine d'ailleurs : jusqu'au dernier moment, un Sénégalais, couvert de médailles, refusa de céder sa place.

Campé solidement, les jambes écartées, le général détachait sa haute taille sur un fond tricolore.

SUITE PAGE 3

On peut faire grandir les nains !

Un traitement anglais a donné des résultats probants

LONDRES, 5 janvier (dépêche « France-soir »). — Un nouveau traitement anglais du nanisme vient d'être employé en Angleterre avec succès pour la deuxième fois. Après six injections hypodermiques, un nain de 12 ans a recommencé à grandir et à grossir de deux kilos et demi en cinq semaines, alors que cet enfant ne « prenait » que quelques grammes par an précédemment.

On espère que ce traitement, stimulant de l'hypophyse, permettra de guérir tout fonctionnement insuffisant de cette glande. Le traitement peut s'appliquer à tous les individus dont les os sont encore dans la période de croissance, c'est-à-dire jusqu'à 19 ans environ.

Bao Daï est arrivé à Genève

GENEVE, 5 janvier. (Dép. « France-soir »). — Après avoir atterri à 18 h. 10, sur l'aérodrome international de Bâle-Mulhouse — c'est-à-dire en territoire français — l'ex-empereur prit le chemin de fer à destination de Genève. A son arrivée, à 1 h. 20, en gare de Genève, l'ex-empereur fut accueilli par M. Xavier de Gaulle, consul général de France et par le représentant de M. Hoppwod, ambassadeur de France.

L'ex-empereur est descendu à l'hôtel Richemond. Il sera rejoint demain par sa famille qui séjourne à Cannes.

Grève limitée des transports à Marseille

MARSEILLE, 5 janvier (A.F.P.). — De nombreuses forces de police ont été placées, ce matin, à l'intérieur et à l'extérieur du Palais de Justice où, devant la 5e Chambre correctionnelle, comparaît le secrétaire général des travailleurs des transports, Moscatelli, arrêté il y a plus de quinze jours pour entrave à la liberté du travail.

D'autre part, les travailleurs des transports, qui ont décidé de faire grève ce matin, tiennent actuellement une réunion à l'ancienne bourse du travail, salle Ferrer.

A 9 h. 30, on déclarait à la police que les services d'autocars ont fonctionné normalement et que le mouvement de grève n'affecte aucune entreprise importante.

Terreur en Palestine : au moins 40 morts et 100 blessés hier

L'HOTEL SEMIRAMIS SAUTE AU CŒUR DE JERUSALEM OU 2.000 JUIFS SONT BLOQUÉS DANS LA VIEILLE VILLE • UN CAMION D'ORANGES SAUTE A JAFFA

(De notre envoyé spécial J. CHANDERLI)

JERUSALEM, 5 janvier (par câble).

DEUX attentats, d'une exceptionnelle horreur, ont ensanglanté, hier, les villes de Jaffa et de Jérusalem, tandis qu'enfermés dans la vieille ville, les Juifs ont tenté de forcer le blocus des Arabes par une sortie en masse, soutenus par des rafales d'armes automatiques.

Le bilan de cette journée, 90 morts selon les uns, 34 selon les autres, est l'un des plus tragiques que la Palestine ait enregistré depuis l'annonce du partage, qui a déjà causé la mort de 555 personnes.

Quelques minutes après minuit, cette nuit, une explosion plus formidable encore que celle qui retentit lors de l'attentat contre l'hôtel King David, faisait sauter, à Jérusalem, l'hôtel Semiramis, siège de deux organisations de jeunesse arabe et lieu de rencontre des chefs arabes de passage à Jérusalem.

L'hôtel, six étages, construit en pierre, a été complètement détruit, vingt personnes, hommes et femmes arabes, ont trouvé la mort, six ont été enterrées vivantes sous les décombres. Les sauveteurs ont retiré douze blessés tandis que s'engageait, à la mitraillette, la lutte entre les assaillants juifs et les défenseurs arabes.

A Jaffa, c'est un « camion d'oranges » arrêté sur la place de l'Horloge de la ville arabe qui a explosé, en plein marché, devant le

SUITE PAGE 3

Du nouveau dans la médecine

Chaque jour, dans le monde, des hommes découvrent de nouvelles armes contre les maux du corps. Chaque semaine, « France-soir » tentera dans cette nouvelle rubrique de faire le point de l'actualité médicale et révélera au public les derniers secrets de la médecine.

Votre enfant naîtra le...

Une nouvelle méthode d'analyse du sang chez les futures mères permet de déterminer, à cinq jours près, la date de la conception et, par conséquent, celle de l'accouchement. Cette méthode, dite « épreuve de Page » (du nom du professeur d'obstétrique à l'Université de Californie qui l'a mise au point) permet en outre de savoir pendant toute la grossesse si le fœtus est vivant ou non.

La clé de cette méthode réside dans la présence de « pitocinase » dans le sang des femmes enceintes. Le taux de pitocinase augmente au fur et à mesure que la grossesse avance. On peut le mesurer en plaçant un fragment d'utérus prélevé sur une rate adulte dans une solution contenant de la pitocine (hormone neutralisée par la pitocinase) et un échantillon du sang de la femme. Le fragment utérin se contracte d'autant plus que le sang contient moins de pitocinase. La violence des contractions renseigne donc sur la teneur en pitocinase, c'est-à-dire sur l'état d'avancement de la grossesse.

L'épreuve de Page joint à la précision l'avantage de la rapidité.

Pour vaincre les crampes

Les crampes musculaires, si gênantes et si douloureuses, peuvent être combattues par l'injection de vitamine B2 ou lactoflavine (12 à 18 mmgr. par vingt-quatre heures).

Dans une thèse soutenue à Paris, le Dr André Boulanger relate un certain nombre d'observations où, quelle que soit la cause des crampes, il aurait obtenu des résultats constamment favorables

Dans le « British Medical Journal », un médecin anglais a, ces jours-ci, étudié la question des crampes nocturnes. Il a trouvé chez les malades qui s'en plaignent une forte diminution des chlorures dans le sang et préconise comme traitement l'ingestion de sel de cuisine à haute dose.

Pour ou contre le casque des coiffeurs

Le casque à ondulations est souvent taxé de méfaits plus ou moins graves : migraines, congestion du visage, nervosité. C'est que les organes intracrâniens, et en particulier l'hypophyse, sont sensibles aux applications de chaleur.

Cette sensibilité ne s'exerce pas toujours dans un sens favorable. Et le Dr P. Louyot, de Nancy, cite le cas de deux femmes dont l'une a vu ses migraines habituelles disparaître pendant près de deux ans, et réapparaître seulement sous une forme atténuée, à la suite d'une permanente, tandis que l'autre, atteinte d'arthrite cervicale, a constaté la cessation de ses douleurs rhumatismales pendant environ une semaine, à chaque séance d'ondulations.

LES FILMS DE LA SEMAINE

La Dame de Shanghaï

(Amér. *Broadway*, v. o., *La Royale*, v. o., *California*, v. f.)

Le scénario est moins clair, plus riche, et moins fertile en « coups de théâtre » — ils sont remplacés par des « coups de cinéma » — que la passionnante histoire de Sherwood publiée par *France-soir* cet automne. Mais Rita Hayworth est très intelligente et très belle. Mais l'extraordinaire personnalité du rare inventeur de rythmes qu'est Orson Welles est toujours aussi séduisante et forte. Même quand on ne comprend plus, on reste fasciné.

Cape et poignard

(Amér. *Ermitage*, v. o., *Français*, v. f.)

Contre-espionnage américain autour du secret atomique. « Cape et poignard » est le nom du réseau des conjurés. Lili Palmer est la troublante espionne nazie que Gary Cooper démasquera après avoir failli submerger. Le film serait bon s'il n'était pas de Fritz Lang qui nous a rendus plus exigeants. C'est loin de valoir *Les bourreaux meurent aussi*, pour lequel on fut assez injuste.

Dumbo

(Amér. *Gaumont*, v. f., *Rex*, v. f.)

Cette fois, Walt Disney refait l'unanimité sur son nom et tient sous le charme de son exquis génie jusqu'aux plus farouches détracteurs de *Fantasia*. Les aventures de Dumbo l'éléphant ne raviront pas seulement les petits, et Disney apparaît de plus en plus comme un énorme La Fontaine quelque peu sorcier, industrieux et surréaliste... Evidemment, quand il pèse de tout son poids sur la trame, on est écrasé, mais lorsqu'il est léger, quelles délices!

André LANG.

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS
DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

« Jean-Baptiste, tu as vendu la Cagoule! Tu as 30 minutes pour recommander ton âme à Dieu ! »

Il meurt lardé de coups de poignard pour avoir trahi son serment devant le tribunal secret des « Cagoulards »

Le commissaire Belin, qui arrêta Landru, a raconté comment la Cagoule fit sauter, en 1936, deux immeubles dans le quartier de l'Etoile et assassiner l'économiste russe Dimitri Navachine. (1)

NOUS ne savions encore rien de précis sur l'organisation de la Cagoule lorsque, en février 1937, on nous apporta deux valises restées en souffrance depuis trois mois à la consigne de la gare de Lille.

Ces valises avaient été expédiées en octobre 1936, en gare de Milan, par un trafiquant d'armes nommé Juif, à un autre trafiquant d'armes nommé Jean Baptiste. Elles étaient remplies de documents qui révélaient l'existence d'une immense contrebande d'armes entre les puissances de l'Axe (comme on disait alors) et notre propre pays.

Les difficultés que nous rencontrâmes alors furent si grandes que l'enquête ouverte sur cette affaire dura de nombreux mois.

La mort de deux traîtres

Nous réussîmes enfin à établir que Juif et Jean Baptiste n'étaient pas deux vulgaires trafiquants d'armes, mais encore les intermédiaires entre le parti national révolutionnaire français, alors présidé par l'ex-sénateur Eugène Deloncle, et les services d'espionnage italiens.

C'est sur ces entrefaites que Maurice Pujo, lieutenant de Charles Maurras à l' « Action Française », baptisa du nom de cagoulards les conspirateurs du P.N.R.F. En effet, lorsqu'ils se réunissaient, les conspirateurs cachaient leur visage sous une cagoule noire, tandis que leurs chefs se masquaient d'une cagoule rouge.

Nous établîmes enfin que Juif et Jean Baptiste, ayant été reconnus traîtres à l'organisation révolutionnaire, avaient été assassinés à la suite d'un jugement secret du P.N.R.F.

L'initiation à la Cagoule

Il y avait plusieurs mois qu'ils appartenaient au P.N.R.F. Ayant donné leur accord verbal à un affilié de marque, ils avaient fait don de leur vie à l'organisation secrète de Deloncle. Voici comment cette scène s'était passée : Juif et Jean Baptiste avaient attendu chez eux qu'on vînt les chercher. Un soir, des inconnus arrivèrent, leur bandèrent les yeux, les firent monter dans une puissante automobile et les emmenèrent hors de Paris.

Les conjurés de la Cagoule se réunissaient dans des demeures isolées, en banlieue, très souvent à la villa « La Futaie », située près de Rueil, dans les bois de la Jonchère. Ces maisons, pourvues de souterrains, fortifiées comme des citadelles, assuraient aux conspirateurs la possibilité de fuir ou de soutenir un siège. Juif et Jean Baptiste avaient raconté qu'en arrivant à l'une de ces villas ils avaient été débarrassés de leur bandeau et coiffés de la cagoule rituelle. Ils furent ensuite introduits au milieu d'une assemblée pareillement masquée, devant les chefs à la cagoule rouge.

On leur lut d'abord les consignes, les serments du P.N.R.F., puis, conduits devant un drapeau tricolore largement déployé, ils répétèrent d'une voix forte le serment suivant :

« Je jure fidélité, obéissance et secret au parti national révolutionnaire français. »

Un conjuré à la cagoule rouge leur précisa que tout manquement était passible de la mort, et Juif et Jean Baptiste répétèrent leur vœu d'obéissance.

Ils y manquèrent. J'appris que, le 24 octobre 1936, Jean Baptiste, amené dans la même villa où il avait été reçu cagoulard, avait comparu, mais cette fois sans sa cagoule, devant un tribunal secret présidé par les deux chefs du P.N.R.F. l'ex-sénateur Deloncle, et le général français Dusseigneur. Il était accusé d'avoir escroqué 300.000 francs au parti sous prétexte de trafic d'armes, et surtout d'avoir dévoilé les secrets de l'organisation à des non-initiés, c'est-à-dire à la police.

Rapidement condamné à mort, il fut emmené le même soir en plein bois. On lui donna 30 minutes pour recommander son âme à Dieu. A l'instant fixé, il fut littéralement haché de coups de couteau par les hommes de main de la Cagoule et enterré sur place. Nous fûmes longtemps sans retrouver son cadavre.

Quelques mois plus tard, le 8 février 1937, des passants découvrirent à Cezia (Italie), sur la route, le cadavre du trafiquant Juif, complice de Jean Baptiste, également condamné à mort par le parti national révolutionnaire français en liaison avec les fascli italiens. L'excagoulard avait eu la gorge tranchée à coups de couteau ; il avait été achevé par deux balles dans la tête. La Cagoule s'était débarrassée de deux traîtres.

Les valises de Juif livrent leurs secrets

Plusieurs jours avant la mort de Jean-Baptiste probablement en vue d'une dénonciation préparée par les deux compères, Juif avait expédié à Jean Baptiste les valises de documents que le hasard d'une non-réclamation, consécutive à l'assassinat de Jean Baptiste, nous fit découvrir au service des épaves de la gare de Lille. Les assassins ignoraient cet envoi et ne l'avaient pas prévu.

Les documents expédiés établissaient la collusion du parti national révolutionnaire français avec des mercenaires des Gouvernements totalitaires d'Allemagne et d'Italie. Nous allions enfin trouver l'explication non seulement de la mort de Jean Baptiste et de celle de Juif, mais des explosions mystérieuses de l'Etoile et de l'assassinat, encore plus incompréhensible, de l'économiste russe Dimitri Navachine.

(Copyright by France-soir, *commissaire Belin and Henri Danjou.)*

(1) Voir « France-soir » des 11 au 18 novembre et des 10, 11, 12, 17, 20, 27 décembre 1947 et 3 janvier 1948.

Prochain article :

Le plan d'attaque de Paris

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

LE VOYAGE A MADERE

« une île escarpée et sans bords »

Comédie-Wagram. — PIECE : « Le Voyage à Madère ». — AUTEUR : G. Hanoteau. — INTERPRETES : Mmes Michèle Lahaye et Marcelle Tassencourt, etc.

La morne juxtaposition des répliques ne forme pas obligatoirement un dialogue, pas plus que l'arbitraire juxtaposition des scènes ne constitue un acte, ni le total des actes une pièce.

Déjà pénétré de ces vérités en entreprenant ce fallacieux « Voyage à Madère », M. Guillaume Hanoteau a voyagé, telle une ecrevisse, à reculons, mais dans le temps ; il s'est glissé dans les fourgons de ce qui fut, il y a quelque trente ans, une avant-garde — aujourd'hui une vieille garde se rendant sans cesse, quoique mourant à petit feu.

O romans « écrits sur de l'eau »... O ombres de Romain Roussel et de René Crevel... O époque du sage « Grand Ecart »... Ainsi vous évoque ce « Voyage à Madère », qui défie l'analyse, le résumé, l'audition, et dont Mmes Michèle Lahaye et Marcelle Tassencourt demeurent les plus séduisantes naufragées...

M. A.

AMPHITRYON

non trente-neuf, mais moins cinq

THEATRE : Marigny. — PIECE : « Amphitryon ». — AUTEUR : Molière. — INTERPRETES : Mme Madeleine Renaud, Mlle Simone Valère, MM. Jean-Louis Barrault, Jean Dessailly, etc.

Ecrivant du Grand Siècle « qu'on trouve, même dans la mauvaise compagnie de ce temps-là, quelque chose qui manque à la bonne humeur d'aujourd'hui », Chamfort devait se rappeler la majestueuse polissonnerie de l'Amphitryon moliéresque et sans doute en prédire les actuelles représentations.

Dans un décor évoquant la coupe d'un intestin grêle, meublé d'armoires d'hôtel terminus — des colonnades par myriades — chacun des interprètes exécute son numéro, sur un rythme implacable de métronome. Si M. Jean-Louis Barrault ressemble moins à Mercure qu'à Marat au bain, et M. Jacques Dacqmine moins à Amphitryon qu'à l'aspirant Dourakine, Mme Madeleine Renaud prête à Alcmène sa distinction bourgeoise et M. Jean Dessailly, à Jupiter, une distinction aristocratique. Mlle Simone Valère paraît s'être trompé de règne : elle est un exquis dessin de Caillot ; le costume de la Nuit est un somptueux chef-d'œuvre du pastiche.

Quant à la « Fontaine de Jouvence », que n'a-t-elle rajeuni la pantomime de M. Boris Kochno ? car le music hall avait déjà abusé des bains de mer 1900 ; certaines robes, à pois et à tournure, s'inspirent de Renoir ; une autre, à volants, de Goya ; une jaune, de Toulouse-Lautrec, et une dame corsetée, de Boldini. Que de peintres ! Ils n'ont laissé aucune place à M. Christian Bérard...

M. A.

LES LIVRES

LA RÉPUBLIQUE DES PARTIS

par Roger A. Priouret

La plupart des ouvrages traitant de la politique s'efforcent à dominer les réalités et, au contraire, tombent dans les abstractions, ou bien épousent trop étroitement le destin d'une cause ou d'un homme et barbotent alors dans les marécages de la polémique.

Aussi, doit-on signaler une méthode toute nouvelle qui a permis à M. Roger A. Priouret d'éviter de tels obstacles : il a su, dans la *République des Partis* (1) joindre le journalisme à l'histoire : par exemple, de « choses vues », de l'élection du président de la République à Versailles ou d'un congrès du M.R.P., évoqués avec une vivante impartialité, l'auteur s'élève au plan des doctrines auxquelles il apporte, en quelque sorte, l'humanité de leurs leaders.

A ceux des lecteurs qui veulent connaître la formation intellectuelle et sociale des partis politiques, ou qui s'efforcent à comprendre leur jeu parfois si nuancé, on ne saurait souhaiter un guide plus véridique, plus intelligent et plus perspicace que cette *République des Partis*. L'objectivité de ses portraits et de ses jugements souligne la lucidité souvent implacable de M. Roger A. Priouret, ainsi que sa courageuse franchise, grâce auxquelles il s'affirme parmi les premiers journalistes parlementaires de notre temps.

M. A.

(1) *Les Editions de l'Elan.*

« Avec vue sur l'Arno »

par E. M. FORSTER

C'est un très curieux roman que l'on ne saurait négliger, malgré ses réminiscences, parfois trop visibles, de Dickens et le Meredith malgré sa composition incertaine dont on attribuera le caractère désuet à l'époque de sa publication : « Avec vue sur l'Arno » (1) parut, en Angleterre, en 1908.

Le thème relève aussi d'un autre âge : un amour inconscient libère une jeune fille d'un puritanisme excessif : le lecteur contemporain sourira de la timidité de cette histoire où un baiser sur la joue devient une affaire d'Etat; il pourra aussi reprocher à M. E. M. Forster de n'avoir pas assez développé la satire de l'esthète colonie anglaise de Florence, de ces snobs qui n'admettent, dans leur altière retraite, que Giotto et Fra Angelico.

Mais on reconnaîtra que les personnages, sobrement dépeints, demeurent vivants et précis ; on découvrira de fulgurantes « notations » qui s'adressent à l'homme intérieur : enfin, ce roman annonce déjà l'œuvre presque révolutionnaire d'un D.H. Lawrence. En dehors de ses réels mérites, « Avec vue sur l'Arno » marque une étape importante de la littérature anglo-saxonne.

Marcel AUGAGNEUR.

(1) Robert Laffont, éditeur.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 6 JANVIER 1948

Saturne et Vénus, en conflit avec la Lune, feront à cette journée un visage morose. Heurts, incompréhensions, bouderies troubleront les rapports sentimentaux et familiaux. Un sextile Mercure-Lune fera cependant la matinée favorable aux transactions rapides, à la correspondance, aux petits voyages.

LES ENFANTS NES CE JOUR ne manqueront ni d'entrain, ni de vigueur physique et mentale, non plus que de chance, mais seront de comportement très inégal.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE : les moyens et les possibilités de succès ne vous seront pas mesurés. Que les ombres et difficultés affectives ne vous fassent pas perdre de vue vos intérêts immédiats.

DANY-ROY.

Th. St-Georges

UN HOMME COMME LES AUTRES

avec Jacques DUMESNIL et Mary MORGAN

20 DERNIERES

PORTE SAINT-MARTIN

UN SUCCES FOU !!! avec le joyeux comique BACH qui déchaîne le rire dans « TIRE-AU-FLANC »

Pour garantir à ses spectateurs le retour en métro, le Théâtre de DIX-HEURES terminera dorénavant son spectacle à minuit.

Demain 6 janvier CHAILLOT Location et bureau : chaises-estrade 500 francs

GIGLI

LE QUOLIBET 1, place Pigalle - TRU 13-26

MARTINI

Spectacle à 22 heures

BOBINO Tous les soirs à 20 h. 45 (sauf vendredi) Matinée samedi, lundi, jeudi à 15 heures

HIER contre AUJOURD'HUI

AMERIQUE 1948

(Suite de la première page)

« Mais il faudrait que, chez nous, on finisse par se rendre compte que ce qui intéresse d'abord les Américains, c'est l'Amérique, comme ce qui intéresse d'abord les Français, c'est la France. »

— On considère bien, aux Etats-Unis, que le Plan Marshall est aussi important pour l'Amérique que pour l'Europe ?

— Euh!... peut-être dans les milieux officiels, chez les gens éclairés. Mais dans l'opinion publique, non, pas encore... pas encore... Toutes les enquêtes le prouvent. Au mois d'octobre, une statistique de l'Institut Gallup — vous savez combien elles sont précises — a prouvé que 40 pour cent des Américains n'avaient jamais entendu parler du Plan Marshall. En décembre, il y avait un petit progrès: 75 pour cent en avaient entendu parler, mais 45 pour cent seulement savaient à peu près de quoi il s'agissait.

En quittant cet industriel français j'achetai le « World Telegram ». Ce journal du soir publiait une grande enquête entreprise par l'agence United Press auprès des principaux rédacteurs en chef de journaux du monde entier et à laquelle tous, sauf les Russes, avaient répondu. A la question : « Quelles sont les dix plus grandes nouvelles de l'année 1947 ? » les rédacteurs en chefs d'Europe avaient mis en n° 1: le Plan Marshall. Ceux d'Amérique du Sud aussi. Les Japonais avaient donné le n° 2 au Plan Marshall ; même les Hindous avaient cité le Plan Marshall en cinquième position. Mais j'ai constaté, à ma grande surprise, que le Plan Marshall ne figurait pas dans la liste des dix grandes nouvelles sélectionnées par les rédacteurs en chef des journaux américains (2).

Le résultat de cette enquête me remplit d'une stupéfaction dont je fis part à un des plus grands journalistes américains, mon ami Edwin James, rédacteur en chef du « New-York Times », avec qui je dînais le soir même. C'est un petit homme à l'œil vif qui ressemble au comique Boucot et qui parle notre langue, non seulement à la perfection, mais encore en l'émaillant de mots d'argot.

— Il n'y a là rien de curieux, me dit-il. Pour nous, Américains, le plan Marshall n'existe pas encore. C'est un projet, une proposition qu'on discute. Ce n'est pas une nouvelle, un fait. Soyez sûr — je veux dire, j'espère — que fin 1948 nous le mettrons en tête des dix plus importantes nouvelles des douze derniers mois. Mais vous avez vu que nous acceptons spontanément un certain ralentissement. Vous avez vu que la moitié de notre population — même dans les campagnes les plus reculées — s'est précipitée pour apporter des dons aux trains de l'Amitié pour la France et pour l'Italie. Ce qu'il y a d'important et d'unique, c'est que le peuple américain sent déjà qu'il doit aider l'Europe, que c'est pour lui une nécessité morale, une précaution indispensable. Nous verrons, dans les semaines qui vont venir, comme nous déciderons de l'aider en tenant compte de notre propre situation intérieure dans une année qui se trouve être celle des élections et où beaucoup d'entre nous craignent une crise économique.

M. le Président de la République de San Marin cherche des communistes

Changement de décor. Soirée de valses dans un club élégant de Washington. Tous ces messieurs parlementaires du Sénat et du Congrès, tous les diplomates, tous les gens importants des ministères, les grands journalistes sont là, dans un ancien hôtel particulier aux boiseries précieuses. Atmosphère 1900. Les femmes sont jolies et bien habillées (elles ont le « new Look », c'est-à-dire l'apparence nouvelle : jupes longues et larges, bustes courts et minces, épaules menues).

Je suis assis entre un haut fonctionnaire du département d'Etat (ministère des Affaires étrangères) et le fameux journaliste Wallace Carroll. L'un et l'autre parlent admirablement notre langue.

— Vous connaissez, dit Wallace Carroll, la dernière histoire sur le plan Marshall ? La voici : le président de la République de San Marin — ce minuscule petit Etat enclavé dans l'Italie — arrive à Rome et demande à M. James Dunn, ambassadeur des Etats-Unis, si son pays peut être inscrit parmi les bénéficiaires du plan Marshall.

— Mais naturellement, répond M. Dunn. Je vais transmettre votre demande à Washington, vos communistes s'agitent ?

— Pas du tout, répond le président de la République de San Marin, nous n'avons pas de communistes chez nous.

— Pas de communistes ! s'écrie l'ambassadeur, mais alors comment pouvez-vous espérer quelque chose du plan Marshall ?

Le président de la République de San Marin, un peu déçu mais ayant besoin d'argent, prend l'avion pour Paris et va trouver le président du Conseil français.

— J'ai besoin de quelques communistes, vous ne pourriez pas m'en prêter quelques-uns ?

— Cher Monsieur, lui répond le chef du gouvernement, c'est absolument impossible, nous en avons de moins en moins et nous avons besoin de tous ceux qui nous restent pour impression sur le département d'Etat.

Le président de la République de San Marin revint chez lui et convoque alors les chefs des deux partis qui se partagent les suffrages de la population. Il leur ordonne de désigner chacun de leur côté deux communistes d'office. Puis il va retrouver M. James Dunn :

— Monsieur l'ambassadeur, lui dit-il, j'ai été obligé de prendre quatre communistes dans mon gouvernement.

— Mon dieu, s'écrie M. Dunn, j'avertis tout de suite M. Marshall. Nous ferons sûrement quelque chose pour vous.

Un mystère qui ne sera jamais éclairci

L'homme du Département d'Etat rit beaucoup mais affirme :

— Ça, mon vieux, l'histoire est drôle, mais ce sont les communistes qui l'ont lancée. .

— Ou les républicains, affirme la femme d'un sénateur démocrate, car nos adversaires racontent les pays européens de monter en épingle leurs difficultés avec les communistes pour obtenir des crédits de l'Amérique.

Le collaborateur de M. Marshall se fâche un peu :

— Tout ceci est stupide. Quand notre secrétaire d'Etat, le 6 juin dernier, dans son discours de Harvard, prononça les cinq lignes qui devaient bouleverser la politique mondiale, je vous affirme qu'il le fit spontanément, sans idées préconçues sans étude préalable et sans songer aux répercussions qu'auraient ses paroles. Il ne se doutait pas un instant qu'elles allaient précipiter la prise de position des Russes, de leurs satellites et de leurs amis, sans quoi il aurait sans doute préféré se taire.

Là-dessus, le diplomate invita la femme du sénateur à faire un tour de valse.

Un grand économiste du ministère des Finances — qui passe pour être un des hommes les mieux renseignés d'Amérique — prit sa place et me certifia :

— Ce jeune homme est mal renseigné ; quand Marshall parla à Harvard, il avait calculé minutieusement les conséquences de ses paroles. Le sous-secrétaire d'Etat Jean Acheson avait préparé, en collaboration avec des économistes de l'Université de Princeton, un plan d'aide américaine qui permettrait à l'Europe de se relever elle-même. Il convainquit d'abord le secrétaire d'Etat adjoint Robert Lovett, puis M. Marshall lui-même, que c'était la seule solution pour empêcher la misère et la faillite en Europe.

— Et, par conséquent, les progrès du communisme ?

— Et tout cas je puis vous assurer que Marshall, le 6 juin, ne se doutait pas alors que l'U.R.S.S prendrait directement position contre le projet.

« Les deux versions contradictoires sur les prémices du plan Marshall, je les ai entendu soutenir l'une et l'autre bien des fois depuis par les personnalités les plus marquantes de la politique américaine. On ne saura jamais quelle est la bonne ; car M. Marshall a juré d'être l'homme d'Etat américain qui n'écrirait jamais ses mémoires. »

(Copyright by France-soir *and Pierre Lazareff)*

Demain :

On ne croit plus à la guerre

(2) Pour les Américains, les dix plus grandes nouvelles de l'année sont :

1° La hausse du coût de la vie ; 2° les relations franco-russes ; 3° la loi antigrève Taft Hartley ; 4° l'enquête parlementaire sur l'aviateur Howard Hugues ; 5° le désastre de Texas City ; 6° le mariage de la princesse Elisabeth ; 7° l'indépendance des Indes ; 8° la série de désastres aériens ; 9° le partage de la Palestine ; 10° les championnats de base-ball.

Pour les Européens, les dix plus grandes nouvelles de l'année sont :

1° Le plan Marshall ; 2° l'indépendance des Indes ; 3° la formation du Kominform ; 4° les événements de l'Est européen, procès Petkov, Manu, etc. ; 5° la victoire de de Gaulle aux élections municipales françaises ; 6° le mariage de la princesse Elisabeth ; 7° doctrine Truman ; 8° la crise économique en Angleterre ; 9° le partage de la Palestine ; 10° l'antagonisme entre l'Ouest et l'Est dans les conférences internationales.

Le metteur en scène Léon Poirier grièvement blessé

CASABLANCA, 5 janvier. (A.F.P.). — Le metteur en scène Léon Poirier, qui tourne actuellement au Maroc un film sur la vie du père de Foucault, a été victime d'un accident d'automobile alors qu'il se rendait de Ben Méllal à Marrakech en compagnie de sa femme et de deux autres personnes.

L'accident est survenu à la suite de l'éclatement d'un pneu. Les quatre passagers, grièvement blessés, ont été dirigés sur l'hôpital de Marrakech.

Samedi prochain au Théâtre de l'Etoile : PLUIE D'ÉTOILES AU PROFIT DE Mme LYNEN ET DE Mlle MERCANTON

Un gala, placé sous le patronage de « France-soir » et de « France Dimanche », et organisé au profit intégral de Mme Robert Lynen et de Mlle Elisabeth Mercanton, aura lieu samedi 10 janvier, à 15 heures, au théâtre de l'Etoile.

Il permettra aux nombreux amis des deux jeunes comédiens disparus : l'un (Robert Lynen), victime des nazis, l'autre (Jean Mercanton), frappé implacablement par la polyomiélite, de manifester leur attachement à leur mémoire.

De nombreuses vedettes prêteront leur concours : Jean-Pierre Aumont, dans une scène de « L'Aiglon », avec Michel Auclair ; les Chesterfield ; Louis Jouvet, dans une scène de « Dom Juan », avec Dominique Blanchar, Yvette Etiévant, Fernand René, Jacques Mauclair ; Luis Mariano, Marguerite Moreno, O'Dett, Simone Simon, François Périer, Charles Trenet (dans son numéro avec Johnny Hess) et la grande vedette américaine George Raft.

Le spectacle, qui comportera une scène de la revue de Rip et sera accompagné par l'orchestre Hubert Rostaing, sera présenté par Claude Dauphin, René Lefèvre et Jean Nohain.

Les programmes seront vendus dans la salle par les plus jolies vedettes de l'écran français. Location au théâtre de l'Etoile et dans toutes les agences. Places de 100 à 800 francs.

(Ci-dessus : Robert Lynen et Jean Mercanton dans une scène du « Petit Chose ».)

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 45, Rigoletto.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h., Les Pêcheurs de Perles : Mamelles de Tiresias.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Athalie. — (Luxembourg), 20 h. 45, Un chapeau de paille d'Italie, Pain de ménage.
AGNES CAPRI, Relâche pour répétion.
AMBASSADEURS, mardi 20.50. Route des Indes
AMBIGU, 20 h. 45, La main de ma sœur.
ATHENEE, mardi, 21 h., Don Juan.
ATELIER, mardi 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFF. DU NORD, 21 h., Mariage à rebours.
BOUF.-PARISIENS, 21 h., Couleurs du temps.
COM. CHAMPS-ELYSEES, mardi, 21 h., Borgia.
COMEDIE-WAGRAM, 21 h., Voyage à Madère.
DAUNOU, 17 h., J. Cossin ; 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Dames du Niskala.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20 h. 45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 21 h., Le Prince des Neiges.
HUMOUR, mardi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Colline de la vie.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21 h., Amphitryon, Font. de Jouv.
MATHURINS, mardi, 20.45, Empereur de Chine.
MICHEL, mardi, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, mardi, 20 h. 45, Le Sexe faible.
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, mardi, 21, Archip. Lenoir.
NOCTAMBULES, mardi, 21 h., Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, 21 h., La petite hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Temps de vivre.
PTE ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, mardi, 21 h., Jeux de Dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST GEORGES, 20h.45, Un hom. com. l. autres.
SAR.-BERNHARDT, mardi, 21, Liberté provis.
TH. CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
TH. DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges.
TH.DE POCHE, mardi, 21, Amour com. le nôtre.
VARIETES, 21 h., Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 20 h. 45, Et vive la liberté !
VX-COLOMBIER, mardi, 21, Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15 h., 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 21 h., Le Roi Pausole.
CAS. MONTPARNASSE, 21 h., Mis Cow-Boy.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de Valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQ., 21 h., Souplex, Y. Deniaud.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RO-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette.
TROIS BAUDETS, 21 h., Marshall... ns voilà !
LUNE ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

CAS. DE PARIS 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et nus.
BOBINO, 15 h., 21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20 h. 30, Revue de Rip.
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Charlie Rivels.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.
PAL. DES SPORTS, 21 h., Festival du cirque.

FILMS FRANÇAIS

ASTOR, Les amants du Pont Saint-Jean.
AUBERT-PALACE, Une nuit à Tabarin.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINE CHAMPS-ELYSEES, La Bête humaine.
CINECRAN, Danger de mort.
CLICHY-PALACE, Tierce à cœur.
EMPIRE, Les Amants du Pont Saint-Jean.
GAUMONT-THEATRE, Une nuit à Tabarin.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Danger de mort.
LORD-BYRON, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Les Jeux sont faits.
MARIVAUX, Les Jeux sont faits.
PEREIRE, Les Maudits.
PLAZA, Antoine et Antoinette.
PORTIQUES, Danger de mort.
ROY. HAUSSMANN (st.), Cage aux Rossignols.
SCALA, Un Flic.
STUDIO ETOILE, Quadrille.
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
APOLLO, Loona la sauvageonne.
ARTISTIC, Le Facteur sonne toujours deux fois.
AVENUE, Raisins de la colère.
BONAPARTE, Tout à toi.
BROADWAY, La Dame de Shanghaï.
CESAR, Quel pétard !
CINE-ETOILE, Le Club des Cigognes.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE CHAMPS-ELYSEES, Lady Eve.
CLUB DES VEDETTES, M. Wilson perd la tête.
COLISEE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Fatalité.
ELYSEES-CINEMA, La Dubarry était une dame.
ERMITAGE, Cape et poignard.
GAITE-ROCHECHOUART, Révolte à bord.
MARBEUF, C'est arrivé dans la 5e Avenue.
MOULIN-ROUGE, San Antonio.
NAPOLEON, Fatalité.
OLYMPIA, San Antonio.
PAGODE, Mon épouse favorite.
PALAIS-ROCHECHOUART, Jeu dangereux.
LE PARIS, Eve éternelle.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
ROYAL HAUSSMANN (Club), Boomerang.
RADIO-CINE-OPERA, Lady Eve.
TRIOMPHE, Le chevalier du Ciel.
STUDIO-28, Brève rencontre.
SAINT-LAZARE PASQUIER, Etoile du Nord.
STUD RASPAIL 216, Chevalier de la vengeance.
URSULINES, Les plus belles années de notre vie

Films anglais doublés

CALIFORNIA, La Dame de Shanghaï.
CAMEO, Eve éternelle.
CINEMONDE-OPERA, La Dame de Shanghaï.
ELDORADO, L'Aventure vient de la mer.
FRANÇAIS, Cape et poignard.
GAITE-CLICHY, Commando frappe à l'aube.
GAUMONT, Dumbo.
LES IMAGES, Cape et poignard.
LYNX, L'Aventure vient de la mer.
MAX-LINDER, San Antonio.
MICHODIERE, Rebecca.
NEW-YORK, Deux bons copains.
NORMANDIE, San Antonio.
PALACE, Fatalité.
PARAMOUNT, L'Aventure vient de la mer.
REX, Dumbo.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROY. HAUSSMANN (Mel), Raisins de la colère.

Films italiens

PANTHEON, Païsa (v.o.).
STUDIO UNIVERSEL, Païsa (v.o.).

Film suisse

CORSO, Eternelle victime (v.f.).

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — N° 11

Deux femmes, une princesse et une voleuse, a-t-on prédit au cardinal Louis de Rohan, doivent le conduire au pouvoir...

La « princesse », croit-il, est Marie-Antoinette dont cet ambitieux se flatte d'être aimé un jour. La « voleuse », ne serait-ce pas cette intrigante damnée Jeanne de Valois, épouse de l'équivoque comte de la Motte, qui se flatte, elle, de rouler Rohan ?

Se servant de Nicolas, son mari, d'un flûtiste de Trianon, Charmonval, Jeanne est maintenant en mesure de persuader Rohan qu'elle est devenue l'amie de la Reine — qui ne lui a jamais adressé la parole.

« J'ai une amie »

ROHAN sentit une main de femme qui passait par la porte entr'ouverte, le prenait par le poignet et l'entraînait dans le couloir sombre.

— Venez, Monseigneur. Votre valet m'a prévenue. Je vais vous conduire jusqu'à la petite chambre qui sert d'oratoire à la comtesse de la Motte. Quoi qu'elle vous dise, croyez qu'elle vous aime. C'est pour cela que j'ai accepté de vous amener par surprise.

Se heurtant aux marches du petit escalier tournant, Rohan montait, conduit par Rosalie.

Arrivé sur un palier étroit, Rosalie poussa une porte, fit passer Rohan devant elle, souleva un rideau. Et Rohan vit, à la lueur d'une lampe, Jeanne qui lisait.

— Vous ! s'écria-t-elle d'un air égaré. Vous ici ! Vous !

Elle passa sa main sur son front, puis dit lentement d'une voix grave :

— Vous êtes le dernier homme qui devrait pénétrer dans cette chambre.

— Calmez-

MICHEL de HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN ex-roi de Roumanie, est arrivé en Suisse

« Je vais bien, je vous téléphonerai de Lausanne » tel est le message qu'il a fait adresser à Anne de Bourbon-Parme, qu'il épouserait le mois prochain

« LE ROI CERTES NE PEUT ETRE CONTENT DE CE QUI LUI EST ARRIVE » A DIT SON AIDE DE CAMP, QUI A LAISSÉ PREVOIR UNE PROCHAINE DECLARATION, TRES IMPORTANTE, DE LA PART DE L'EX-SOUVERAIN

LAUSANNE, 5 janvier (dépêche « France-soir »).

C'EST ce matin, à 9 h. 07, que le train spécial de l'ex-roi Michel de Roumanie a franchi la frontière suisse. Les formalités douanières en gare de Buchs ont demandé plus d'une heure, pendant laquelle personne n'a pu s'approcher du train fortement gardé par la police. L'arrivée à Lausanne est prévue pour 15 h. 45. Une aile de l'hôtel Beau-Rivage, à Ouchy, a été réservée à l'ex-souverain, à sa mère et à leur suite.

Des mesures très sévères ont été prises pour que ni le public ni les journalistes ne puissent avoir accès au train pendant ses arrêts en territoire helvétique.

Message à sa fiancée

Il en a été de même en Hongrie et en Autriche. Quelques journalistes américains qui avaient réussi à monter dans le train au cours de sa traversée de la zone américaine en ont été promptement expulsés à la plus prochaine halte. Seul, un correspondant d'agence américain aurait pu approcher Michel qui l'aurait chargé de transmettre le message suivant à la princesse de Bourbon-Parme : « Je suis bien. Je vous téléphonerai de Lausanne. »

Quand le « rideau de fer » eût été franchi, le roi et son entourage ouvrirent des caisses de vieux bordeaux qui se trouvent parmi leurs bagages et vidèrent un verre en manifestant leur soulagement. Dans ses bagages, le roi emporte également quatre voitures américaines.

L'ex-souverain, pendant tout le trajet depuis Bucarest, est demeuré enfermé dans son wagon-salon aux rideaux baissés et c'est tout juste si, à l'escale de Budapest, il a consenti à poser quelques secondes pour les photographes. « N'imposez pas au roi la peine supplémentaire de montrer sa détresse à ses amis », s'est écrié à Vienne son aide de camp.

C'est donc par le secrétaire particulier de l'ex-roi que l'on a pu obtenir quelques bribes de renseignements.

Prochaine déclaration

Ce fonctionnaire a déclaré notamment que l'ex-roi ne tarderait pas à exposer les circonstances de son abdication. « Mais, dès à présent, a-t-il ajouté, on peut affirmer que cette abdication n'a pas été volontaire et qu'elle n'est pas la conséquence de ses projets de mariage. Le roi a quitté la Roumanie, mais son cœur est toujours dans le pays où il espère retourner un jour. Il ne peut certes être content après ce qui lui est arrivé. »

Il a ajouté qu'il était faux que Mme Anna Pauker ait refusé au roi la permission de se marier.

Visa de retour

L'ex-souverain voyage sous le nom de Michel Hohenzollern Siegmaringen. Il a, comme sa mère, un passeport rouge de la République qui leur permet de rentrer dans leur pays, mais les membres de la suite — au nombre de 30 — voyagent avec un passeport d'émigrant sur lequel il est précisé qu'il n'est pas valable pour le retour en Roumanie.

D'autres personnes de la famille royale et de la Cour suivront plus tard, dès que les formalités nécessaires seront remplies. L'avion personnel de l'ex-roi quittera également bientôt Bucarest pour la Suisse.

3 millions de dollars

Selon certaines informations, le château de Peles, à Sinaia, dernière résidence de l'ex-roi Michel, et le petit château de Pelisor, situé également sur le plateau de Sinaia, ainsi que la galerie de tableaux appartenant par héritage à la famille royale et qui comprend notamment des Rembrandt et des Greco, auraient été rachetés par l'Etat roumain pour une somme de trois millions de dollars (360 millions de francs), dont une partie aurait déjà été versée à l'ex-souverain.

Celui-ci aurait, dit-on, l'intention d'épouser la princesse Anne de Bourbon-Parme dès le mois prochain.

Auparavant il aurait une entrevue avec son père, l'ex-roi Carol, qui séjourne actuellement au Portugal. Selon certaines rumeurs, celui-ci aurait l'intention de former un gouvernement roumain en exil. Il faut rappeler à ce propos qu'il n'a jamais abdiqué et qu'il n'a jamais renoncé à ses droits à la couronne.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Le livreur reçoit un coup de matraque... et perd 170.000 francs

Alors qu'il regagnait son domicile, rue Camelinat, à Vitry, M. Pierre Lecoutlee, 39 ans, livreur, a été matraqué par un individu qui lui a dérobé sa sacoche contenant 170.000 francs.

⊙ ⊙

- LE GENERAL GUILLAUDOT, inculpé dans l'affaire du « Plan bleu », a été mis en liberté provisoire pour raison de santé.
- LES AGRESSIONS NOCTURNES se sont multipliées hier. rue de Douai où trois Nord-Africains ont dévalisé et frappé M. Marcel Jouilen, 48 ans, épicier, rue Harvey, M. Francis Crouesterd, 21 ans, a subi le même sort, dans les mêmes circonstances ; porte de Montreuil, des inconnus ont enlevé le portefeuille de M. Walblin ; avenue Henri-Martin, Mmes Lecomte et Gobschmitt ont réussi, par leurs cris, à mettre leur agresseur en fuite, au moment où il tentait de leur voler leur sac à main. (France-soir)
- UNE SERIE DE CAMBRIOLAGES a été commise au cours de la journée d'hier : 96 rue Raymouard, où les malfaiteurs ont emporté 30.000 fr. et des bijoux, chez M. Louis Gouin ; 2, rue Catulle-Mendès, 500.000 fr. et des bijoux chez Mme Madeleine Corse ; 60, rue de Chezy, à Neuilly, 150.000 fr. en numéraire, et un million de bijoux chez le docteur Joseph Van der Horst ; 33, avenue Montaigne chez M. Gaston, un lot de bijoux et 20.000 fr. en espèces ; 29, avenue d'Eylau, 600.000 fr de bijoux chez M. Henri Bissonnet ; 34, boulevard Ornano, chez M. Buit, un lot de bijoux et objets divers.
- DEUX ODIEUSES AGRESSIONS ont été commises sur une jeune fille à Boudy, où Mlle Cousin, 23 ans, a été trouvée inanimée au bord d'un fossé. Elle a été violentée par un homme d'une cinquantaine d'années ; — à Asnières, une fillette d'une dizaine d'années a été victime d'une tentative de viol. Le coupable, Roger Coudrot, 21 ans, de Clichy, a été arrêté. (France-soir)
- UN RAT D'HOTEL a dérobé à M. Lobet-Blumenmest, de Bruxelles, descendu dans un hôtel, 37, rue Hoche, un étui en cuir contenant une broche en platine, ornée de 16 pierres, deux bagues de femme, une d'enfant et une breloque en or, le tout d'une importante valeur. (France-soir).

⊙ ⊙

- TOMBE DANS UNE MARE le jeune Coudray, 2 ans, s'est noyé à Saint-Mars-la-Brière. (France-soir).
- EN RECHERCHANT DES VOLEURS DE LAPINS, les gendarmes ont découvert, à Saint-Nicolas-du-Port, près de Nancy, un petit dépôt d'armes chez un habitant soupçonné du larcin. (France-soir.)
- DANS UNE MAISON DE JEUX CLANDESTINE de Marseille, 25 individus ont été arrêtés. (France-soir.)
- SIX CENTS CARTES D'ALIMENTATION ont été volées à l'hôpital Saint-André, à Bordeaux. (A.F.P.)
- APRES AVOIR TOUCHE 8.000 FR. provenant de sa pension, M. Martinie a été assassiné. Son corps a été repêché, à demi vêtu, à 15 kilomètres de Tulle ; mais on croit qu'il a été tué avant l'immersion. (France-soir.)
- UNE AUTO A FAUCHE deux cyclistes qui sont tombés dans la rivière, à Pont-de-Chéruy, près d'Annecy. Les victimes sont Mlle Favre et M. Regache. L'automobiliste, M. Arler, a été lui-même blessé par suite de l'embardée de sa voiture. (France-soir.)
- UNE BARQUE AYANT CHAVIRE sur l'Elorn (Finistère), deux jeunes gens, François Perrot et René Gourvès, ont été noyés. (France-soir.)
- DEUX FEMMES ONT ETE ATTAQUEES ET DEVALISEES dans leur appartement, à Albi. Ce sont : Mme Castello, 43 ans, et sa mère, Mme Gros, 72 ans. (France-soir.)
- EN ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION, les Allemands s'enrôlent en nombre dans la Légion étrangère. On estime à 1.600 le nombre mensuel des engagés à la Légion. (France-soir.)
- LE BATEAU « LIBREVILLE », qui était attendu aujourd'hui à Casablanca, a demandé qu'on lui fasse parvenir d'urgence des ballons d'oxygène pour le capitaine du navire qui est atteint d'un œdème du poumon. (A.F.P.)
- UN GROUPE DE DISSIDENTS du Kuomintang a annoncé dans un manifeste la fondation d'un Comité révolutionnaire du Kuomintang chinois. Le manifeste attaque violemment Tchang Kaï Chek et affirme que les principes de Sun Yat Sen, fondateur du parti, n'ont pas été suivis et demande un retour à ces principes. (U.P.).
- LE 8 JANVIER, une colonne composée de 24 automobiles quittera la Suède pour Estherange (Lorraine), portant à cette ville des machines et des outils agricoles offerts par l'Association nationale des agriculteurs suédois. (U.P.)

« A la force nous répondrons par la force »

déclare Togliatti au Congrès du parti communiste italien

auquel assistent Maurice THOREZ et Raoul CALAS

Pendant ce temps, le Midway appareillait de Naples pour aller chercher cinq mille fusiliers marins américains

(De notre envoyé spécial permanent Bernard VALERY)

ROME, 5 janvier (par câble via Eastern).

HIER après-midi, 900 hommes et femmes, aux visages durs et tendus, venus des quatre coins d'Italie et des dix coins de l'Europe, entendirent à Milan, quatre heures durant, la voix de Moscou.

Ce matin, à l'aube, quelques nonchalants pêcheurs, marins et débardeurs de Naples ont pu entendre celle de Washington.

La voix italienne de Moscou était calme, douce presque. Palmiro Togliatti, chef des communistes italiens — et européens, dit-on — a rapporté de son séjour de vingt ans à Moscou le style oratoire de Staline.

La voix de l'Amérique était bien différente : cacophonique et enrouée, mais elle avait aussi des accents d'acier; c'était celle du porte-avions « Midway » levant l'ancre pour se rendre à la rencontre d'un transport amenant des renforts de fusiliers marins à l'escadre américaine de la Méditerranée.

Thorez est là

Togliatti, à qui les ouvriers de l'usine Innocenti, de Milan, venaient d'offrir une superbe motocyclette, a pris la parole au sixième congrès du parti communiste italien. Debout sur la scène du théâtre lyrique de Milan, tournant le dos à de grands portraits de Lénine, de Staline et... de Togliatti, il avait à ses côtés Maurice Thorez, Jeannette Vermeersch, Servin et Calas (expulsé de l'Assemblée), ainsi que les deux chefs communistes britanniques, dont Harry Pollitt, à qui 900 délégués italiens firent une ovation qui sembla le rendre perplexe, car les deux députés communistes ne remportent pas exactement un tel succès au parlement britannique...

C'est pour la première fois, et à dessein, que j'emploie l'expression « Voix de Moscou » à l'égard de Togliatti par temps troubles, les clichés sont particulièrement pernicieux. Mais ce sixième congrès se réunit après la formation du Kominform, après l'échec de la conférence de Londres, après la création du gouvernement Markos, après l'abdication forcée de l'ex-roi Michel. C'est une plate-forme idéale pour proclamer au monde les dernières lignes directrices du communisme international, donc celles de Moscou.

Modération

Or, fait encourageant, Togliatti ne dit rien de particulièrement nouveau, dans le genre agressif je veux dire : « Les Etats-Unis ont fait de l'Italie une tête de pont pour leurs intrigues contre l'U.R.S.S. et n'hésitent pas, dans ce but, à exercer des pressions politiques et économiques sur le gouvernement de Rome. »

Or, il est impossible de lire un quelconque de ses discours ou de ceux de ses lieutenants, au cours de ces derniers trois mois, sans trouver cette même accusation : « Si nos adversaires ont l'intention d'avoir recours à la force, nous sommes prêts à faire usage des mêmes moyens et à recourir aux armes », dit-il encore également pour la... ième fois. Son insistance sur le désir d'entretenir des relations amicales avec tous, son rappel — presque un appel à la raison et aux sentiments américains — qu'en comparaison de l'Europe les Etats-Unis subiraient un minimum de pertes, n'était pas particulièrement belliqueux. Par contre, la violence extrême de son attaque contre le Vatican — « L'autre grand ennemi de l'Italie est le Vatican qui s'allia à la réaction italienne et internationale par crainte du triomphe des droits du peuple » — était imprévue et répond apparemment à des préoccupations électorales. Et tous les observateurs objectifs regretteront que cet homme intelligent — car Togliatti est intelligent — ait dû suivre la « ligne » de Moscou — jusqu'à affirmer cette double contre-vérité : « Les Américains veulent diviser l'Allemagne tandis que l'intérêt de l'Italie est que l'Allemagne reste unie. »

Décision peu appréciée

A douze heures de l'appareillage du « Midway », le discours aurait pu être bien plus menaçant. Car, entouré de quatre croiseurs, accompagnés de navires auxiliaires, le porte-avion américain a levé l'ancre pour rencontrer en haute mer un transport venant des Etats-Unis avec quelque 5.000 « marines » — troupes de choc d'élite vétérans d'Okinawa. Le « Midways » prendra une partie des troupes à son bord et s'ancrera ensuite dans le port de Tarente. Comme chacun sait, le reste du contingent sera réparti sur les vaisseaux de guerre américains actuellement dans les ports grecs.

Inutile de dire que cette décision américaine a causé une énorme impression en Italie. Mais la chose étonnante est que les journaux de droite, même le journal socialiste de droite dont le chef Saragat est un ancien vice-président du conseil, ne montrent nul enthousiasme pour cette mesure américaine « Notre gouvernement n'est pas menacé, nous ne sommes pas la Grèce, c'est une démonstration politique et militaire qui nous humilie », telles sont les réactions typiques des journaux.

Mais Giuseppe, dont la boutique de souvenirs située près du Capitole fit faillite après le départ des troupes américaines, vient m'annoncer triomphalement : « Je rouvre. Les Américains reviennent ».

Ce matin : Comité confédéral national de la C.G.T.

Une nouvelle minorité peu agressive apparaît au sein de la Centrale syndicale

Ce matin, à 10 h. 35, rue de la Grange-aux-Belles, se sont ouverts les travaux du comité confédéral national de la C.G.T. Ces travaux dureront deux jours.

Dès 9 heures, les leaders de la C.G.T. apparaissent dans la salle Pierre-Sémard, qui garde encore le souvenir des fêtes de Noël, grâce à son sapin qui domine le nuage s'échappant des innombrables pipes et cigarettes.

M. Benoit Frachon, secrétaire général de la C.G.T., toujours souriant, semble pressé de voir commencer les débats et, surtout, de connaître les résultats sur les candidatures proposées au bureau confédéral et à la commission administrative. En effet, le C.C.N. aura pour première mission de désigner cinq nouveaux secrétaires confédéraux et des délégués à la commission administrative pour compléter ces organismes affaiblis par le départ des partisans de Force ouvrière.

Depuis la scission survenue le 19 décembre, c'est la première confrontation générale entre les militants restés attachés à l'esprit de la C.G.T.

Est-ce que les débats feront surgir une nouvelle minorité ?

C'est probable car certains représentants des Unions départementales appartiennent à la tendance ex-confédérée et, s'ils n'ont pas voulu suivre M. Léon Jouhaux et ses amis sur le chemin de la scission, il n'en demeure pas moins qu'ils restent des adversaires déclarés à la tendance communiste qui est maintenant la seule maîtresse de la Centrale syndicale.

Cependant, il est aussi certain que cette nouvelle minorité qui sera constituée par des secrétaires permanents d'unions départementales ou de syndicats, ne sera pas aussi agressive que certains voudraient bien le faire croire. Du reste, M. Frachon aura toute la souplesse tactique pour susciter une opposition sans toutefois que celle-ci apparaisse en divergence flagrante avec les grands problèmes qui seront défendus par la tendance communiste.

En apparence, on sonnera à la masse des syndiqués l'illusion que la C.G.T. reste fidèle à son vieux passé syndicaliste et que la liberté la plus entière existe au sein de la Centrale syndicale.

Des communiqués de victoire, des discours tapageurs camoufleront les pertes sensibles subies ces derniers temps par la tendance communiste. En définitive, sur ce comité confédéral national plane un malaise certain et nul ne peut encore dire quelles seront les conclusions tactiques et stratégiques de la C.G.T. aux mains des communistes.

Terreur en Palestine

SUITE DE LA PAGE 1

Q.G. arage. Ses occupants, déguisés en Arabes, l'avaient quitté quelques instants auparavant pour sauter dans une jeep.

Le désordre qui s'en est suivi fut indescriptible, une vingtaine de maisons et de boutiques ont été détruites et tandis qu'affolés, les gens s'enfuyaient en tous sens, arrivaient des voitures blindées britanniques s'élançant à la poursuite des terroristes. Des soldats perquisitionnèrent dans les maisons d'alentour pour tenter de retrouver les coupables, et l'explosion, ressentie jusqu'à Tel-Aviv, a déclenché une vive fusillade dans le « no man's land » entre les deux villes. Les postes de garde juifs et arabes croyaient l'un et l'autre à une attaque ennemie. Une cinquantaine de juifs ont été retenus pour interrogatoire.

Le chiffre des victimes est de quatorze morts, vingt blessés graves, soixante-dix-huit blessés légers selon la police, de soixante-dix morts, selon les Arabes. Le groupe Stern revendique la responsabilité de l'attentat.

Blocus arabe

Enfin l'on entend de constants échanges de coups de feu dans la vieille ville de Jérusalem où 2.000 Juifs bloqués se défendent contre des infiltrations arabes et tentent par la force d'assurer leur ravitaillement. La seule liaison avec les Juifs assiégés est le téléphone qui n'a pas été coupé. Contrairement à ce qui avait été annoncé, les Britanniques ne se sont pas interposés entre les Juifs et les Arabes.

D'autre part M. Moshe Shertock, délégué de l' « Agence juive » auprès de l'O.N.U. a déclaré que cet organisme avait demandé la création d'une force internationale chargée de maintenir l'ordre en attendant la création de deux Etats juif et arabe ou sinon qu'il fallait que l'on fournit des armes à la Haganah.

On annonce enfin dans les milieux arabes bien informés que le premier contingent de soldats arabes en provenance de Syrie et du Liban est arrivé en Palestine pour participer à une offensive arabe de grande envergure qui serait imminente.

Trois tonnes de tolite saisies sur un cargo américain

JERSEY-CITY, 5 janvier (U.P.). — Alors qu'on chargeait le navire américain « Executor » qui doit partir aujourd'hui pour la Palestine, une caisse s'est ouverte accidentellement, et l'on s'est aperçu qu'elle contenait de la tolite. Vingt-cinq autres caisses d'un contenu semblable furent alors découvertes dans la cargaison. La quantité totale d'explosif ainsi chargée sous le nom de « matériel industriel » est de plus de 3.000 kilos.

EN DIX MINUTES

DEUX BIJOUTIERS TROYENS assassinés avec un marteau

Les meurtriers emportent plusieurs millions de bijoux

TROYES, 5 janvier (dépêche « France-soir »).

DEUX bijoutiers troyens, M. Augustin Trémolières, 68 ans, et sa femme, née Charlotte Guillemin, 60 ans, ont été assassinés à coups de marteau, samedi soir, dans leur magasin, rue de la République, par quelle personne n'a pu s'approcher du train fortement gardé par la police. L'arrivée à Lausanne est prévue pour 15 h. 45. Une aile de l'hôtel Beau-Rivage, à Ouchy, a été réservée à l'ex-souverain, à sa mère et à leur suite.

portes et que les vendeuses étaient parties. Les bandits, qui étaient parfaitement au courant des habitudes des bijoutiers se sont introduits par un couloir donnant sur la rue d'où ils se firent ouvrir par M. Trémolières qui travaillait dans son atelier de réparations.

Aussitôt ils frappèrent sauvagement le malheureux bijoutier qui s'effondra, le crâne fracassé, puis ce fut le tour de la femme qui se trouvait dans le magasin contigu. Le coffre-fort étant encore ouvert, ils s'emparèrent d'une mallette contenant des brillants et des espèces et firent également main basse sur un écrin de pierres précieuses, sur des montres en or et sur les bijoux que portait Mme Trémolières. Mais ils durent être dérangés, car ils oublièrent d'emporter un important stock d'or se trouvant dans l'atelier de réparations.

Le montant du vol atteint, croit-on, plusieurs millions.

C'est la propre fille des victimes, Mlle Jacqueline Trémolières, qui découvrit le crime. Intriguée de ne pas recevoir de réponse à un coup de téléphone qu'elle avait donné de l'appartement du deuxième étage, elle descendit et trouva ses parents agonisant.

Certains témoins ont déclaré avoir aperçu trois individus suspects rôdant dans les parages, peu avant le crime. Malheureusement aucune empreinte n'a pu être relevée dans le magasin et l'atelier des bijoutiers.

Il y a deux ans, le 15 décembre 1945, un autre bijoutier troyen, M. Marchal, avait été assassiné et volé dans des conditions absolument identiques. Il n'est pas impossible que les meurtriers des époux Trémolières soient les mêmes que ceux de M. Marchal.

Les victimes sont mortes sans avoir pu parler. M. Trémolières semblait avoir le pressentiment de cette agression. Il avait, en effet, confié ses craintes à des familiers. Peut-être connaissait-il ses assassins. Cela n'est pas impossible et expliquerait l'acharnement des bandits sur leurs victimes.

SCRUTINS A L'ASSEMBLÉE

SUITE DE LA PAGE 1

polémiquer avec M. Jacques Duclos. Il se contente de constater que la droite, le R.P.F. et le parti communiste sont d'accord, semble-t-il, « pour ouvrir les portes à l'aventure ».

— Les meilleurs défenseurs des travailleurs sont ceux qui voteront les projets, dit M. Lussy.

A M. Guy Petit (indép.) succède à M. Lussy.

On entend encore M. Laniel, président du groupe P.R.L., à qui le président Herriot répète la recommandation :

— Vous avez cinq minutes, mais pas « cinq minutes d'orateur » : cinq minutes de pendule !

Ce temps suffira à M. Laniel pour déclarer que son groupe ne votera pas le projet, ce qu'on savait déjà.

Au nom du M.R.P., M. Lecourt constate que « l'effort demandé est énorme ».

— Cependant, dit-il, le gouvernement qui a maté le mouvement insurrectionnel mérite notre confiance.

M. Lecourt termine en indiquant que la seule récompense qu'auront ceux qui voteront le projet sera l'impopularité.

M. Lecourt. — Il y a un mois, il s'agissait de sauver la République. Aujourd'hui, il s'agit de sauver le franc, et c'est encore sauver la République.

Oranges à 96 fr. le kilo en vente libre

Depuis samedi, jour de la publication de l'arrêté au « Journal officiel », les oranges sont en vente libre à 96 et 97 francs le kilo alors que, les jours précédents, certains commerçants peu scrupuleux les affichaient 50 et 60 fr pièce.

Grâce à d'importants arrivages, grâce aussi à une sorte de gentlemen-agrement passé entre exportateurs, grossistes et détaillants, les prix ne doivent pas dépasser une centaine de francs au kilo. C'est, à peu de chose près, les tarifs qui étaient appliqués avec la vente contingentée et taxée Pour le seul mois de janvier, on prévoit l'expédition sur la capitale de 50.000 tonnes au moins. De quoi satisfaire largement tous les amateurs !...

Du chocolat en janvier pour les « J »

M. Coudé du Foresto, sous-secrétaire d'Etat chargé du ravitaillement, a précisé que, contrairement à certaines informations, le chocolat distribué pour Noël aux enfants constituait la dixième et dernière ration de l'année 1947 et non la première de 1948. Le chocolat de janvier sera donc normalement distribué à la fin de ce mois.

RAVITAILLEMENT

ŒUFS FRAIS DE HOLLANDE — A dater du 4 janvier, consommateurs à toutes catégories de la Seine : deux œufs frais de Hollande contre coupon numéro 38 de la feuille semestrielle (premier semestre) chez un détaillant au choix. Les commerçants délivreront un reçu à leurs clients en vue de distributions ultérieures.

BANANES — A dater du 4 janvier, E, J et A de la Seine, 1.500 grammes de bananes contre le SF de janvier.

PEREMPTION DE TICKETS. — Seront périmés le 9 janvier les tickets FB et FA de décembre validés pour des distributions de fromage. Les tickets GB et GH de décembre et les tickets spéciaux de beurre validés pour la distribution des suppléments au titre de novembre et de décembre 1947

A LA MANIERE DE...

Je suis jeune. Il est vrai, mais aux produits bien nés
La valeur n'attend jamais le nombre des années.
Pour tous les cuirs je suis la meilleure recette.
Retenez bien mon nom : « LUSTRAL N° 7 ».
« C'est un produit MAXI »

VINS DE BOURGOGNE
Paul LATREILLE
Pontanevaux
(Saône-et-Loire)
AGENTS DEMANDES

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

A DEFAUT D'AVION

Un aviso porte à un capitaine de bateau, malade, des ballons d'oxygène

CASABLANCA, 5 janvier (A.F.P.). — Le bateau « Libreville », parti de New-Yoork pour Casablanca où il était attendu aujourd'hui, a demandé par radio qu'un avion lui fît parvenir d'urgence des ballons d'oxygène pour le capitaine du navire qui est atteint d'un œdème du poumon.

Aucun avion n'étant disponible, la marine nationale a envoyé vers le paquebot un aviso porteur des secours demandés et qui prendra à son bord le malade pour le diriger sur Casablanca où il sera hospitalisé.

Une machine infernale au « marché aux puces »

M. Germain Michel, gardien de nuit dans le marché Vernaison, 99, rue des Rosiers, à Saint-Ouen, constatait samedi soir que le feu avait été mis dans le stand de M. Henri Sender, ébéniste, demeurant 13, rue de la Nation, à Paris.

Un bidon de deux litres, contenant un liquide inflammable, avait été allumé par une main criminelle. A proximité du bidon se trouvaient cinq grenades qui, fort heureusement, purent être enlevées par le laboratoire municipal avant d'avoir explosé.

Le commissaire de police de Saint-Ouen a ouvert une enquête.

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE EXPLIQUE :

Les coupures sont maintenues aux heures de pointe parce que les pluies n'ont pas rempli les barrages à 100 0/0

LES importantes chutes de pluie de ces dernières semaines et l'élévation de température qui les a accompagnées, ont créé les conditions favorables pour une augmentation sensible de la production hydroélectrique tout en permettant une baisse notable de la consommation.

Cette situation nouvelle a permis, on le sait, aux services de la Production industrielle d'établir un nouveau plan de restrictions d'électricité : coupures deux jours par semaine de 7 heures à 18 heures comme auparavant, mais avec rétablissement du courant de 11 à 16 heures et non plus seulement de midi à 13 heures.

Un certain nombre de consommateurs, industriels en particulier, se sont demandé pour quelles raisons, en une conjoncture aussi favorable, les mesures de restriction n'étaient pas, purement et simplement, rapportées.

Question de charge

— Il ne s'agit pas seulement de régler un problème de consommation, répondent les services compétents, mais une question de charge qui ne peut être résolue que par un repos de la production, particulièrement aux heures de pointe du matin et du soir.

D'autre part, la saison est encore peu avancée et il paraît prudent, en prévision d'une longue période de froid, toujours possible en janvier et février, d'économiser nos réserves hydroélectriques que la sécheresse exceptionnelle de l'année passée a considérablement réduites.

Le 24 décembre — le centre de dispatching de Paris reçoit les informations concernant la situation hydroélectrique avec dix jours de retard — le coefficient de remplissage des barrages du Massif Central, principal fournisseur de la région parisienne, était seulement de 25 pour cent contre 41 % le 24 décembre 1946.

— Depuis, les pluies persistantes ont provoqué une amélioration sensible de cette situation, mais, nous précise-t-on, il est encore impossible que le coefficient de remplissage ait, comme certains le prétendent, atteint 100 %.

De Gaulle propose un "syndicalisme rénové"

Le général de Gaulle rappelle tout d'abord les désastres de la première et de la deuxième guerre mondiale. Puis il en arrive à la période de la libération :

A cette époque, le gouvernais. Tout en achevant la guerre, j'ai été au plus pressé. Ce qui fut alors réalisé n'était certes pas parfait et ne pouvait pas l'être. Dans un pays aussi ravagé et épuisé que le nôtre, et au milieu du monde tel qu'il est, il passera beaucoup d'eau sous les ponts de nos rivières avant que nous puissions être autre chose que des gagne-petit. Cependant entre août 1944 et janvier 1946, nos mines, nos chemins de fer, nos centrales, nos ports avaient été remis en état de fonctionner. La production avait doublé. Les salaires avaient été maintenus en rapport avec les prix. La circulation des billets avait été réduite de 50 milliards. Les avances de la Banque de France à l'Etat étaient tombées à zéro. La rente 3 % avait monté de 60 francs jusqu'au pair. En même temps, des réformes avaient été accomplies : nationalisation des charbonnages, du crédit, de l'électricité, création des comités d'entreprises, réorganisation des assurances sociales.

A ces réformes, rien, absolument rien, ne fut ajouté, par la suite, excepté, toutefois, la gabegie et le désordre qu'y introduisirent les partisans.

Le général de Gaulle parle ensuite des réformes à apporter dans les domaines administratifs et économiques :

Faire subir aux dépenses publiques une compression massive, en supprimant des services entiers, en réduisant tous les autres, en mettant de l'ordre dans les entreprises nationalisées et dans les assurances sociales ; réformer le système fiscal, notamment pour faire payer ceux qui échappent à l'impôt ; augmenter la production, en particulier par l'accroissement de la masse globale du travail fourni par tous les Français ; ouvrir carrière à l'esprit d'entreprise et à la concurrence, en rendant la liberté à toutes les activités, sauf en ce qui concerne la répartition de quelques denrées de base encore trop déficitaires, charbon, pain, lait, sucre, matières grasses ; réduire certaines consommations, comme celle de l'essence importée ; rétablir la discipline, l'économie, le sens des responsabilités dans les services publics.

Et il ajoute :

Il est grand temps que notre peuple puisse se donner, après des élections nouvelles, des pouvoirs publics en accord avec sa volonté et, par conséquent, légitimes, capables de le conduire vers le salut et la rénovation. Il est grand temps que ceux qui tâchent de pousser la France à la ruine, afin d'y établir leur dictature pour le compte des communismes de l'Est, voient leur échapper les chances qu'ils trouveraient dans notre faillite et dans notre misère.

Le général de Gaulle poursuit en démontrant que la France ne peut se redresser économiquement que dans un effort accru de la production et envisage un « syndicalisme rénové », véritable association entre employeurs et employés :

L'association, qu'est-ce à dire ? D'abord ceci que, dans un même groupe d'entreprises, tous ceux qui en font partie, les chefs, les cadres, les ouvriers, fixeraient ensemble entre égaux, avec arbitrage organisé, les conditions de leur travail, notamment les rémunérations. Et ils les fixeraient de telle sorte que tous, depuis le patron ou le directeur inclus, jusqu'au manœuvre inclus, recevraient, de par la loi, et surtout l'échelle hiérarchique une rémunération proportionnée au rendement global de l'entreprise...

Et le général de Gaulle dira dans sa conclusion :

Mais les activités françaises étant ainsi rendues cohérentes par l'association, leurs représentations pourraient et devraient être incorporées à l'Etat. Quelle importance prendrait alors un Conseil de la République où elles siégeraient en même temps que les représentations des assemblées locales ! D'autre part, de quelle utilité seraient les contacts établis entre les délégués de ces mêmes activités et leurs pairs et compagnons d'autres nations du monde ! C'est ainsi que se conjugueraient les économies nationales, celles notamment des peuples d'Europe qui ont encore le moyen d'être libres. On voit à quel rôle magnifique l'association appelle un syndicalisme rénové, c'est-à-dire professionnel, libre, constructif, lavé à fond de la politique.

La journée à Saint-Etienne

SUITE DE LA PAGE 1

Depuis deux ans, le général a beaucoup modifié son timbre de voix, ses gestes, son élocution. Il y a maintenant dans sa manière de détacher les phrases dans son ton âpre dans ses gestes qui balaient l'air une assurance, une volonté d'attaque qui ne ressemblent guère aux hésitations de naguère.

Aujourd'hui, il ne porte pas les yeux sur le texte dactylographié qu'il tient à la main. Il apprend certainement ses phrases par cœur, car il n'apporte guère de changement, même de mots, aux textes primitifs

C'est d'ailleurs lui qui rédige les discours, le plus souvent à Colombey. Puis il les fait lire à quelques conseillers en qui il a confiance notamment à M. Malraux et à M. Soustelle. Il écoute leurs avis puis, à nouveau, dans la solitude, met une dernière main aux textes.

On attendait hier un discours exclusivement consacré à la question sociale. En réalité, il a repris les thèmes connus : apologie de son passage au pouvoir, attaque contre les partis et contre les « séparatistes » et avec seulement, à la fin, l'indication des grandes lignes, ou plutôt des principes qui guideront son action en matière sociale.

Délégations symboliques

Le R.P.F avait amené à Saint-Etienne des délégations symboliques des travailleurs qui constituent, dans les usines, les équipes avec lesquelles le mouvement veut faire pièce aux cellules communistes.

C'est ainsi que, groupés derrière leurs pancartes, on pouvait voir des mineurs du Nord (de Douai notamment), des ouvriers de l'arsenal de Toulon, des travailleurs de l'électrotechnie de Grenoble, des métallurgistes de chez Renault.

Tous se retrouvèrent, après le départ du général de Gaulle, au Vélodrome, où une réunion avait lieu, présidée par M. Soustelle.

MISS FRANCE
porte les créations
MARJO
en vente partout
Faites comme Elle !

VIRGINIE
80, boul. Malesherbes - LAB. 62-50
SOLDES EXCEPTIONNELS
A PRIX TRES BAS
ROBES - MANTEAUX
TAILLEURS
BABIES
FILLETTES
JEUNES FILLES
Lundi 5 au vendredi 9 janvier

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI 5 JANVIER, à 19 h. 30

1re course : GAZETTE, Helle, Mazout.
2e course : SYLVIA, Crescendo, Marlène.
3e course : CANDIDAT, Mothel Man, Partieuse.
4e course : CRU-SOE, Onéreux Gentilhomme.
5e course : AGAPE, Piscine, Rosée.
6e course : CANTATILLE, Eireann's Tanist, Rutilant.
7e course : NAMYNE, Goémon, Bad Bait.
8e course : PIPPERMINT, Styx, Emissaire.
9e course : TOUPIE, Persée, Marajo.

Prochaine réunion : mardi 6 janvier, à 19 h. 30.

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PLACE DE L'OPÉRA PARIS
MARDI 6 JANVIER
ET JOURS SUIVANTS
DRAPS
TAIES, TORCHONS
COTON, MÉTIS, PUR FIL
VENTE RÉGLEMENTÉE

BONNETERIE CARRÉS COUTURE
Wimy
soldes ses modèles à partir du mardi 6 janvier
37, av. Victor-Hugo PAS. 88-75

TUEZ LES MITES EN HIVER

L'éclosion des œufs de mites ayant lieu aux premiers chauffages, les infatigables larves dévorantes se mettent immédiatement au travail. Tout leur est comestible : lainages, soieries, coton même, si vous n'avez pris soin de timoriser placards, penderies, tiroirs ou valises. Prenez garde de pulvériser vêtement par vêtement ou tissu par tissu pour ne pas laisser de coins non protégés qui seraient infailliblement la proie des larves. Et si l'on songe qu'une mite femelle, celle qui ne vole pas, pond jusqu'à 3.000 œufs devenant autant de larves qui mangent 500 fois leur poids de tissu, on voit la nécessité de timoriser durant l'hiver. (*Communiqué par TIMOR, l'insecticide de France.*)

SERVIETTES HOMMES D'AFFAIRES
toutes dimensions - BOX et VEAU naturel
SACS de DAMES
matière plastique américaine
présentation vernis et daim
Vente en gros seulement
Et. DUCHENE et ALBRECHT
76-78, Champs-Elysées, 76-78
Arcade LIDO Tél : ELY. 57-45

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, boulevard ITALIENS. BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc. Société Hor. Suisse

Si vous souffrez
RHUME-GRIPPE
MIGRAINE
NÉVRALGIE
RHUMATISMES
'ASPRO'
vous soulagera
I.S.P. 9743

PRÊTS AMORTISSABLES à 2 0,0
ACHAT - CONSTRUCTION - FONDS DE COMMERCE
Caisse

A l'auberge de « l'Arbre Vert » un village d'Alsace a célébré le retour d'un « oublié » en U.R.S.S.

Parmi les rapatriés de Russie se trouve un Nîmois qui a « fait » cinq ans de Sibérie

(De notre envoyé spécial Jean-Loup DARIEL)

[Arsène Speisser, l'un des Alsaciens restés internés en Russie et libérés seulement depuis quelques jours, vient de rentrer dans son village, à Geispolsheim. Notre envoyé spécial nous fait le récit de ce retour, qui met fin à son aventure.]

STRASBOURG, 5 janvier (par téléphone).

L'AUBERGE de « L'Arbre Vert » est pleine à craquer d'hommes joyeux et rubiconds, mais aussi de vacarme et de couleurs.

Les casquettes galonnées, les trompettes, les saxophones, les clarinettes étincellent. Les vingt-cinq musiciens de la fanfare de Geispolsheim reprennent leur souffle pour hurler :

— Vive Arsène ! On le croyait mort, mais il n'était qu'en Russie. Vive le retour d'Arsène !

Un petit verre de vin du Rhin et de nouveaux airs triomphants rythmés comme des marches militaires emplissent l'estaminet d'Arsène Speisser.

Dehors, c'est aussi la fête. Geispolsheim, ce village de deux mille âmes, situé à huit kilomètres de Strasbourg et derrière lequel se dresse le rempart des Vosges, n'aurait pas été plus beau, plus rutilant s'il avait célébré sa libération.

A chaque fenêtre, un drapeau flotte et ajoute ses trois couleurs au vert, au bleu et au rose des volets de ces maisons dont les squelettes de bois goudronné ressortent, éclatants, sur leur fond de torchis blanc.

Les habitants défilent dans les rues. Tous vont à l' « Arbre Vert » saluer Arsène.

Mais, déjà, l'ancien prisonnier s'est attablé ; sa femme à ses côtés, un prisonnier allemand qui a, jusqu'à présent, aidé au service du café, et une vieille femme, sa belle-mère, en face de lui. Les amis, eux, gentiment, regardent.

Des kilos à rattraper

Speisser a perdu un bon nombre de kilos là-bas, à Léningrad, et sur la table, se manifeste nettement, par l'abondance des plats, l'intention qu'ont les siens de les lui faire regagner. Mais sa femme déplore :

— Il a malheureusement encore les yeux plus gros que le ventre.

Ce n'est pas le cas du prisonnier allemand, qui dévore avec une habitude bien acquise. Et son embonpoint entraîne quelques réflexions de son nouveau patron.

C'est alors l'occasion, pour celui-ci, de raconter ses terribles et douloureuses aventures.

— J'avais 27 ans quand la guerre éclata. Mobilisé, affecté à un secteur de la ligne Maginot, fait prisonnier, en 1940, par les Allemands, et bientôt démobilisé, je me marie. Mais, le 12 novembre 1944, dix jours avant la libération de Geispolsheim, par la division Leclerc, je suis enrôlé de force dans la Wehrmacht. Je laissai ma femme avec une petite fille de dix mois, le café et une ferme à gérer. Je partis pour Rostock (Prusse-Orientale), puis pour la Lettonie, où, un beau jour — qui devint sinistre parce qu'il semblait devoir être sans fin — je devins le prisonnier des Russes. Au cours de cette campagne, je n'avais pas entendu un coup de fusil, un coup de canon.

« Je fus envoyé à Léningrad, où mon père était mort en 1914-1918. Ici, la vie de camp commence. De temps à autre, je suis détaché dans des commandos divers, tantôt je travaille dans une usine d'électricité, tantôt dans une ferme ou entreprise quelconque. Ces quelques sorties, toujours en compagnie de sentinelles, me permettent d'entrevoir une parcelle de la vie en Russie. Et je juge : cette vie, pour la population civile, est parfois pire que pour les prisonniers que nous sommes.

Rois nègres

« Je vois des files interminables de femmes, leurs gosses aux bras, dans la neige jusqu'aux genoux, attendant des heures entières devant un magasin, une boulangerie ou une coopérative.

» En 1946, j'assiste à un spectacle d'un autre ordre, mais dont je garderai longtemps le souvenir. Des travaux étaient en cours dans la banlieue de Léningrad. On enlevait et remplaçait des rails de tramway. Seules, des femmes étaient occupées à cette besogne, piochant, soulevant les pavés, arrachant les rails. A côté, des équipes féminines déchargeaient des camions de sable. Or, par qui étaient conduits ces camions ? Par des hommes, véritables rois nègres, qui, tranquillement, fumaient leur cigarette, attendant que ces dames aient terminé.

» Un jour, je fus envoyé travailler chez un camionneur. Brave homme, il faisait facilement confiance aux autres, ce qui me permit, en retour, de lui poser quelques questions et de lui demander, par exemple, si le peuple russe était heureux. Il répondit :

» — Peut-être non. Mais nous savons qu'en 1950, Joseph Staline aura réalisé sa promesse : nous donner à tous plus de bonheur.

« La poste ne fonctionne pas en France... »

» Quant à nous, les prisonniers (nous étions quelques Alsaciens parmi les Allemands), nous étions traités avec indifférence. Ce qui était ce que l'on pouvait espérer de mieux. Voici notre régime. Matin : un litre de soupe, ou thé, plus 400 grammes de pain noir et spongieux. Midi : un litre de soupe plus 200 grammes de soupe plus épaisse appelée « kascha ». Soir : un litre de soupe plus 200 grammes de pain.

» Mais le plus terrible fut l'impossibilité de correspondre avec notre famille. Les Russes nous avaient dit : « N'écrivez pas. La poste ne fonctionne pas en France ». Ou, ce que nous croyions plus volontiers : « Le courrier ne fonctionne pas entre la Russie et la France ». Si bien que ma famille n'eut de mes nouvelles que lorsque je fus envoyé à Odessa, en août 1947. Je n'appris la mort de ma mère qu'à cette date, par l'intermédiaire de la mission Marquié.

Les mêmes propos, mais avec plus de retenue sans doute, je les avais déjà entendus tenir par Raymond Brunnert, dans un village voisin, à Graffenstaden.

Brunnert, fait prisonnier en Tchécoslovaquie par les Russes, alors qu'il portait l'uniforme allemand, avait été déporté dans l'Oural. Employé dans une fabrique de papeterie, il semble avoir eu une existence normale de prisonnier. Ce qu'il traduit par :

— J'ai eu de bons et de mauvais moments.

Et il ajoute :

— Il est préférable que je n'en dise pas plus : il reste à Solicampf, d'où je viens, des camarades, une dizaine d'Alsaciens. Je ne veux pas risquer de leur faire du tort, maintenant que moi j'ai la chance d'avoir retrouvé ma maison. »

Cinq ans de Sibérie

Trois Belges, dix Luxembourgeois, six Alsaciens et un Nîmois viennent d'être rapatriés.

Le Nîmois Vincent Lloret, qui a aujourd'hui retrouvé son Languedoc, est le héros de cette journée de rapatriés.

Lloret, engagé à 18 ans, est fait prisonnier à Donon, le 22 juin 1940. Les Allemands le traînent jusqu'en Prusse-Orientale, d'où il s'évade, en février 1941, pour passer en Lituanie. Mais, à Kaunas, la police russe l'interne et l'expédie au camp de Mitchourin. Rien à faire pour être envoyé, selon son désir, aux F.F.L. Lloret décide donc de s'évader une nouvelle fois. Malchance ! Il est repris et purge 58 jours de prison.

Sa fougue guerrière ne le quitte pas pour si peu. Il tente de s'enrôler dans l'armée russe. Mais voici qu'une belle, venue des Carpathes, séduit son cœur. Les malheurs vont commencer. Lloret est à nouveau arrêté et, cette fois, soupçonné d'espionnage ; il est jugé et condamné, en mars 1942, à cinq ans de travaux forcés en Sibérie. De 1942 à 1947, il subit donc le sort des « politiques » russes. Sa peine terminée, il tombe malade, est hospitalisé, entre en rapports avec le colonel Marquié qui le met sur le chemin du retour, au bout duquel se trouve Nîmes.

Ah ! que de belles légendes vont pouvoir naître désormais devant les pastis du Midi !

En camion amphibie MM. R. Schuman et J. Moch ont visité les régions inondées

et accueilli à Metz le « Train de l'Amitié »

METZ, 5 janvier (dép. « France-soir »).

M. ROBERT SCHUMAN, accompagné de M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, a visité hier dimanche les régions de l'Est qui, ces jours derniers, ont gravement souffert des inondations.

Dans la matinée, le cortège présidentiel a parcouru les environs de Toul — où le village de Pierre-la-Treiche, il y a trois jours, était recouvert d'une mètre cinquante d'eau — puis les abords de Nancy. MM. Robert Schuman et Jules Moch se sont arrêtés dans le chef-lieu de la Meurthe-et-Moselle où le président du Conseil a prononcé une brève allocution.

L'après-midi, ils ont inspecté la région de Metz et Thionville, très éprouvée également, en camions-amphibies. M. Robert Schuman a confirmé que l'aide de 100 millions accordée aux sinistrés ne constitue qu'un premier secours (pour la Meurthe-et-Moselle seule, les dégâts s'élèvent à plus d'un milliard).

Avant de repartir pour Paris en autorail, MM. Schuman et Moch ont accueilli le « Train de l'Amitié » à son entrée en gare de Metz et ont salué MM. Adams et Bellen qui accompagnent le train.

Dans le courant de cette semaine, M. Schuman compte se rendre à Colmar et à Epinal.

La Moselle baisse : 2 mètres à Remiremont

NANCY, 5 janvier. — La deuxième crue de la Moselle est en baisse à Remiremont. Le fleuve qui avait atteint au pont « le Prieur » la cote de 2 m. 60 est redescendu la nuit dernière. Le nouveau atteint ce matin 2 mètres. (A.F.P.)

Radio-Moscou fait des émissions sur le marché noir en France

MOSCOU, 5 janvier (Reuter). — Dans une série de conférences qui commence aujourd'hui, Radio Moscou va analyser la situation économique dans les pays capitalistes depuis la fin de la guerre, annonce l'agence Tass.

Voici les sujets de quelques-unes de ces conférences : le marché noir en France, les difficultés économiques en France, les restrictions en France et en Angleterre, l'augmentation du chômage dans les pays capitalistes, la baisse des salaires en Amérique, la hausse des prix agricoles et industriels en Amérique, la hausse du coût de la vie dans les pays bourgeois, etc.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Dix matches avec prolongation

BATAILLES ACHARNEES EN COUPE

Une Coupe plus vivante que jamais

par Jean ESKENAZI

LA division nationale ayant été sérieusement étrillée à l'occasion de ces trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, il est probable que les « grands » vont demander le retour au régime d'autrefois.

Ce serait dommage !

Il faut s'entendre une fois pour toutes sur un point : la Coupe est une épreuve et le championnat en est une autre toute différente...

Si le championnat monopolisait tout l'intérêt, on finirait par succomber sous un ennui tenace.

La Coupe est un brillant intermezzo qui fait aussi du bon travail en révélant sans répit des noms nouveaux.

Il est bien entendu que la Coupe n'est pas un critère sous le rapport de la qualité du jeu.

Mais le football est un sport complet et l'on ne saurait nier son aspect psychologique.

La Coupe nous a fait vivre hier une journée extrêmement abondante, exceptionnellement fertile en coups de théâtre et en exploits.

Qui s'en plaindrait ?

Nous allons voir au prochain tirage au sort des Bayeux, des Versailles...

Ce sont des villes qui ont un assez beau passé historique pour se permettre de supporter la charge, plus légère, de la gloire sportive.

Marseille favori

Si le « betting » fonctionnait en Coupe de France comme en Angleterre, sans doute Marseille aurait les honneurs du pronostic.

Marseille, Lille, le Racing paraissent les plus qualifiés pour fournir les finalistes de Colombes...

Le Stade Français s'est fait accrocher par Nantes, Reims se soumet mal au régime de la Coupe...

Attention au prochain tirage au sort. S'il fait preuve de la même fantaisie, la Coupe sera amusante !

Et félicitons les Lensois de leur exploit.

Ils ont surmonté avec brio une crise légère et qui a eu le bon goût de ne pas s'éterniser.

Que d'équipes de division nationale qui n'aimeront pas les rencontrer sur leur route...

Les belles aventures de la Coupe

BAYEUX (vainqueur d'Audenge)

Second exploit des promotionnaires bas-Normands. Après l'Avia, Audenge.

Bayeux, équipe quasi inconnue hier, reste qualifiée au même titre que Rouen, Le Havre et Dieppe.

VERSAILLES (vainqueur du Gallia d'Angoulême)

Un sorcier a frappé le club de sa baguette magique : Calmels, l'ancien pro du C.A.P. et du Mans. Un homme que l'on écoute et qui sait se faire aimer. Equipe sympathique, avec un grand esprit de camaraderie. En progrès à chaque sortie. Si le sort n'est pas trop cruel, Calmels entend bien que Versailles imitera Corbeil...

Le C.A. VALENCIENNES (vainqueur de Juvisy)

On ne s'attendait pas à tant des Cheminots de Valenciennes. Cette victoire est une consolation pour les sportifs de la Cité des Dentelles puisque les « pros » de l'U.S.V.A. sont battus. Pas de grands noms, une équipe de « copains », un « onze » bien soudé, Valenciennes, club de troisième division peut encore étonner.

DIEPPE (vainqueur de Choisy)

Un ancien club professionnel qui remonte peu à peu la pente. Un animateur de premier ordre : le jeune Pruvot, frère du professionnel des Girondins lorsque l'équipe gagna la Coupe. Une bonne défense, des avants qui poussent. Une bonne technique. Susceptible de nouveaux progrès. Moral à tout crin.

● *Une sélection de Budapest comprenant quelques internationaux a battu samedi le F.C. Lorientais (4 à 1) et dimanche le Stade Léonard (1 à 0).*

On ne nous y reprendra plus ...dit-on au Stade

Les Stadistes sont rentrés ce matin de Rennes quelque peu fatigués... et fort mécontents.

« Nous n'avons que ce que nous méritons, nous confiait M. Bauer, qui accompagnait l'équipe. Certes, les absences de Hon et de Nyers nous furent préjudiciables, tout comme nous regrettons que l'arbitre ait cru devoir refuser un deuxième but régulier marqué par Fred Aston...

» Je jure que je n'ai pas touché de la main, déclare Fred...

» Tout cela c'est du passé. J'espère que jeudi prochain, au complet, nous effacerons ce demi-échec... Mais Nantes est une équipe dangereuse, qui, n'ayant rien à perdre, a tout donné pour vaincre. » — R. R.

«Nous retrouverons Sochaux avec la même confiance»

affirme Justo NUEVO

L'équipe du Red Star est rentrée ce matin.

Jordan et ses hommes sont enchantés de leur performance devant Sochaux. Mais un soupçon d'amertume se mêle à leur joie.

Ce n'est certes pas nous que le match nul a avantagés, déplorait Nuevo. Si l'on pouvait peser les avantages que chaque équipe a acquis tout au long des 120 minutes de jeu, nous aurions certainement bon poids.

Mais nous envisageons la deuxième édition du match avec la même confiance et un moral aussi solide qu'hier.

Nous sommes tous convaincus que le Red Star a mangé son pain noir le premier.

Notre match d'hier a prouvé qu'à défaut de la perfection technique nous avions retrouvé la confiance. Et c'est déjà beaucoup...

Nous n'avons pas de prétentions exagérées, un convalescent ne doit d'ailleurs pas faire d'imprudence, mais, croyez-moi, Sochaux est à notre main.

Nous aimerions pourtant ne pas retourner à Strasbourg, le terrain est mauvais... et les supporters de Sochaux y sont trop nombreux. »

Dany REBELLO.

Pas tous d'accord pour rejouer jeudi

Rue de Londres on s'inquiète de savoir où et quand seront rejouées les matches nuls d'hier et les rencontres remises : Colmar-Amiens, Melun-Saint Quentin.

« En principe, les clubs « pros » doivent rejouer le jeudi suivant la première rencontre », nous a-t-on confirmé. Mais il y a des clubs qui ont demandé des sursis... Aussi rien ne sera officiellement décidé avant ce soir, à 18 heures, heure à laquelle est convoquée la commission de la Coupe de France.

● *En match amical, l'Association Sportive de Monaco a battu Urania Sport de Genève par 2 à 0.*

● *En Coupe de France de hand-ball : U.A.I. bat Asnières Sports : 4-3.*

La boxe n'est plus en chômage

La trêve de la boxe est terminée. Ce ne sont pas les réunions, les combats qui manqueront dans les jours à venir. Jugez-en !

Demain soir, le Central affichera : Bahri-Bénatar, Annaloro-Covex.

Jeudi, Wagram rouvrira ses portes avec Baby Day-Pankoviak et Ben Abdalah-Guarino. Le même jour, à Strasbourg, A. Famechon-Cardinale.

Le lendemain, Elle Tandberg fera ses débuts américains au Madison Square Garden devant Joey Maxim. Alors que

Mougin-Di Cristo pour le titre

le 1er février, à la Mutualité

La salle de la Mutualité fera sa réouverture le 1er février. Jean Mougin, champion de France des légers, a accepté de mettre son titre en jeu. Il sera opposé à son challenger, Emile Di Cristo.

A. Benatar et Greco se rendront à Goteborg où ils seront opposés respectivement à Rasmussen et Frederichssen.

Samedi, Omar le Noir se déplacera à Caen où il combattra Jean Wanès.

Dimanche, au Ring Lancry, Luis Fernandez aura pour vis-à-vis l'Espagnol Palacios et Bedin-Mokhfi.

Enfin, le lundi, exceptionnellement, Wagram jouera pour nous présenter le championnat de France des poids lourds Olek-Martin.

J. C.

Ce soir, au Palais des Sports

Deglane met son titre européen en jeu

Avec une régularité des plus louables, le champion d'Europe de catch des poids lourds, Henri Deglane, met son titre en jeu. Il retrouvera ce soir (20 h. 30), sur le tapis du Palais des Sports, son challenger officiel, le Danois Martinson. Le combat est prévu en une heure. On pense que ces soixante minutes seront suffisantes pour départager les deux hommes.

Georges SCHIRA.

Location FRANCE-AUSTRALIE
en rugby, 11 janvier, à Colombes
WAGONS-LITS, 1, rue Scribe

Théo Médina passe aux gestes...

Théo Médina, qui a repris l'entraînement depuis plusieurs semaines, se déclare maintenant en excellente santé. Il a manifesté publiquement le désir de reprendre ses titres de champion de France et d'Europe, et il va attaquer son premier objectif. C'est demain, en effet, que Théo, accompagné de sa femme, du manager Jules Avermin et du jeune espoir nord-africain Hassan, partira pour Casablanca où, le 17, l'ex-champion d'Europe rencontrera Ben Chetrit.

Il ne s'agit pas d'une petite promenade de santé. Son adversaire, un gros « coq », solide et batailleur, a été jugé en excellente condition par Marcel Cerdan.

La petite troupe rejoindra Paris aussitôt après le match.

En cas de succès, Théo repartira aussitôt pour l'Espagne, où l'attend le redoutable Romero, champion d'Espagne des « coq » et des « plume ».

Georges SCHIRA.

CHAQUE SEMAINE LES SPORTIFS LISENT Record

l'hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré

COPPI quitte Paris en faisant un pied de nez aux sprinters

Fausto Coppi a fait ses adieux à Paris par un coup d'éclat inattendu sur le kilomètre du Critérium International de l'Omnium.

Le Transalpin ne reviendra pas dans la capitale de sitôt. Partant dès demain à Gand où il disputera sa dernière course en Belgique — il a renoncé définitivement aux Six Jours d'Anvers — Fausto, de là, rejoindra directement Gênes.

— Aucune tentative contre les records du Vél' d'Hiv' ne m'intéresse. A moins d'un gros effort financier de la direction grenelloise, nous a-t-il confié. Pour l'instant, il se contente d'être le meilleur performer sur le kilomètre. Ce qui vaudra, sans doute, à Oscar Egg, de lui verser une prime de 15.000 francs — 10.000 pour avoir couvert la distance en moins de 1' 8" et 5.000 pour avoir accompli la meilleure performance de la saison.

Car, il faut bien le dire, le temps de Coppi — 1' 6" 4/5 — semble bien accroché.

Blanchet n'a réalisé cet hiver que 1' 7" 2/5 et Senfftleben n'a pu mieux faire que 1' 7", meilleur temps français de la saison dernière.

Quant à Van Steenbergen, Carrara, Prat et autres sprinters « longs » leurs temps sont supérieurs.

Michel COSTES.

# #

● *Hamza du Stade Toulousain a remporté à Mézidon un cross-country de 9 kilomètres battant dans l'ordre Petitjean, Paris, Allix, etc.*

● *A Zurich, Van Vliet a triomphé en vitesse de Derksen-Gosselin, Gérardin, Senftleben-Scherens et Kauffmann dans l'ordre pendant que le Suisse Heimann enlevait le demi-fond devant Lamboley-Chaillot, Froisio et Besson.*

● *Schulte-Boeyen ont enlevé une américaine de 3 heures à Bruxelles, couvrant 134 kms 400 et battant de Kuysscher-Spelte-Thyssen-Depaun etc. Sérès-Lapébie se sont classés 11e à 6 tours.*

● *Edy Rominger, l'un des meilleurs espoir du ski suisse s'est fracturé la jambe au cours d'une épreuve disputée à Saint-Morit.*

● *Hier, au Ring Lancry, les Quadeloupéens ont triomphé : Corenthin bat Menozzi aux pts et Barthelemy bat Cieutat k.-o. 6e rep.*

● *A Valenciennes, A. Famechon bat F. Hermal aux pts.*

Les Sokols, vainqueurs à Nice veulent recevoir les Français

(De notre envoyé spécial, André COSTES)

NICE, 5 janvier. — Pendant que se déroulait la finale du tournoi de Nice, entre les Sokols de Brno et l'A.S. Monaco, quelques sélectionnés français posaient des questions :

— Avons-nous mieux joué que Monaco contre l'équipe tchécoslovaque ?

On peut répondre affirmativement : les Français s'étaient montrés supérieurs aux Monégasques.

Sélection française et A.S. Monaco ont eu, au cours du tournoi, une courbe de performances totalement opposée.

Monaco, brillant au début de la compétition, termina assez péniblement. La France, au contraire, a fort bien tenu la distance. Un peu faible samedi devant les Sokols, elle réussissait hier à déborder l'Italie, s'assurant la troisième place du tournoi. Et l'on peut regretter que cette finale, telle les éliminatoires, ne se soit pas disputée par poules. Les jeunes équipiers de Busnel auraient pu prétendre à la seconde place.

Au cours de la soirée, Robert Busnel conversa avec les dirigeants sokols. Il est possible qu'au printemps prochain, après le championnat, nos hommes entreprennent une tournée en Tchécoslovaquie.

— Les Français y sont déjà appré-

CERDAN, de Casablanca :

« Je voudrais boxer à Paris début février... ...avant de partir pour New-York »

Nous avons pu, à midi, joindre au téléphone Marcel Cerdan, à sa brasserie de Casablanca.

— Je ne puis encore partir pour New-York. Ma femme et mes beaux-parents n'ont pas encore obtenu leurs visas. D'autre part, si mon manager Lucien Roupp se plaint d'être sans nouvelles de moi, je puis lui faire le même reproche.

— Et alors, qu'allez-vous faire ?

— Je demande à mon ami Jo Longman d'organiser, pour moi, un combat fin janvier, début février. Volontiers je « tirerai » le champion de Hollande, Van Dam, qui vient de battre Manca et Charron.

— Et Cerdan ajoute que si ce projet prenait corps, il rentrerait immédiatement à Paris pour terminer son entraînement. Son départ pour New-York se ferait, dans ce cas, de Paris, vers la fin de février.

Jacques CHAPUS.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

DEMANDES D'EMPL. 60

Dame sér. bon. sténo-dact. cher. empl. conf. quart. Nation préf. Marquet, 6, bd Charonne. Paris.

Jne h. bien inst. initiative ch. empl. aide-compt., livreur, empl. bureau. 2 POIRE, 11, r. Cadix.

J. Fille parl. anglais dés. empl. réception ou caissière hôtel ou restaurant. — TRUdaine 85-66.

J.F. 21 a. secrét. bachel. sténo-dact. cherche situation. Ecrire P. R., N° 15.651, FRANCE-SOIR

Teneuse de livres expérim. st.-à dact. dem. empl. Ecr. lettre, F.-à-dident, exig. 80, rue Vaugirard, mardi, jeudi, samedi 14 à 16 h.

C. CHEF D'EQUIPE TOURS PARAL. DECOLLET à Paris. Ecr. 15.680, France-soir.

Dame 50 a., bonne éducation tte confiance, tiendrait intérieur personne seule, sérieuse référence. Ecr. N° 15.664, France-soir

Chauffeur mécan. P.L. ch. place stable. Ecr. 15.657, France-soir

IMPRIMEUR

Cond. Miehle vertical, gde expér. ch. pl. st. Ecr. 15.707, Fr.-soir.

Premier comptable centr. bilans industr. ou comm., sér. réf. lib. de suite. Ecr. 15.716, France-soir.

OUVRIER BOULANGER, 23 a., cherche place. Ecrire ANDRE, 34, av. Duquesne, PARIS (7e).

Chef comptable excel. réf. libre 1 à pas m. rech. occup. Envisage tr. Loopoldi, Ecr. Guy BROTONE, 18, cours de Vincennes, PARIS (12e).

D. bon. éduc. ch. empl. ds famil. apte ts services, exc. référ., libre suite. Ecr. 15.761, Fr.-soir.

Exc. effect. import. adjut. sér. réf. ch. collaborat. ds industr. comm. av. ou ss app. finan. LECONTE, 37, r. Tombe-Issoire, Paris.

DAME spécialiste peintures sur étoffes étudie et crée série. Ecr. DUQUENOY, 51, bd d'Enghien, à ENGHIEN (S.-O.).

TRAVAUX A FAÇON 200

Travaux Peinture, Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

VERNISSAGE CELLU[L] grande série. CRUSET, 44, rue Thiers, BOULOGNE-sur-SEINE.

Bon aide-comptable, belle écrit. ch. fr. dom. compt. ou autres. Ecrire N.B., 168, r. St-Denis.

OFFRES D'EMPLOIS 250

Emploi bien rémunéré dès début. S/tuat. importante tr. rapid. à homme jeune, actif, travailleur. Libre de suite. Se présenter mardi 6 janv., 9-12 h. et 14-17 h. U. B. P., 31, rue Taibout (9e).

Sté FERODO 15, r. Etienne-Dolet, à St-OUEN (Mo Pte Clignanc.) rech.

DESSINATEURS études outillage et mécanique générale.

DESSINATEUR PROJETEUR connaissant parfaitement autom.

CHEF D'EQUIPE spécialisé tourneur. Se présenter tous les jours sauf samedi, (Bons salaires, avant. soc., cant., coop.).

Importante usine métallurgique proche banlieue Nord recherche :

INGENIEUR CHIM. âgé de moins de 30 ans. Ecrire avec curric. vit. et prétentions à N° 45.197 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17e, qui transm.

Sté OUEST ORDURES MENAG 2, r. de l'Union. T. 33 Carrières-s.-Seine, pr. de Montesson, dem. : 1 mécanicien, 1 électricien entretien d'usine, 2 Manœuvres force, 2 chargeurs, 2 terrassiers, 1 chauff. de four, b. sal. + prim

DESSINATEURS exécution petites études, TOPOGRAPHES S.A.C.M., 1, av. A.-Briand, Arcueil 10 m. Pte Orléans, Cant. fer, jeudi.

On dem. : 1°) une vendeuse pr ameublement ; 2°) un ouvrier tapissier. S'adresser : 67, rue de Reuilly, Ets Desrues et Mazé.

Mais. confect. dem. manut. hom. S'ad. 10a11 Scavent, 1, r. Paradis

On dem. TOLIERS, SOUDEURS, SELLIERS, GARNISSEURS. Ets Pommier, 91, bd Aug.-Blanqui

FABR. PINCEAUX dem. H. ou F. spéc. Ecr. N° 15.691, PUBLIPRESS, 31, bd B.-Nouvelle

POLISSEURS sur métaux profession. aptes à la travaux. Clément, 16, pass. Hédard (10e).

Maison Confect. dames en gros rech. manutentionnaire qual. RIEMPP, 50, rue d'Aboukir (2e).

Tnes gens et messieurs 16 ans minim. gain aisé 150-200 h. trav. à dact. dem. empl. Ecr. lettre, F.-à-dident, exig. 80, rue Vaugirard, mardi, jeudi, samedi 14 à 16 h.

Diffuseurs-euses de jx sont demandés par Journal périodique mens., gros pourcentage. R.A.S., 72, quai de la Rapée, PARIS.

Jeune Fille pour apprendre restauration tableaux anciens. JUHASZ, 47, Richer, PARIS.

S. E. C. 31, QUAI DE GRENELLE PREPARATEURS 2e échelon machines-outils

AGENTS TECHNIQUES de Lancement. Visa N° 1-12.02-4.966

CABLEUSES-SOUDEUSES qual. en téléphonie SOUDEUSES en téléphonie MONTEURS-CABLEURS CABLEURS sur schém. en tél. t. S.A.C.M., 1, av. A.-Briand, Arcueil 10 m. Pte Orléans, Cant. fer, jeudi.

RECHERCHONS POUR PARIS, CHEF D'ATELIER usinage, très qualifié, sachant bien conduire. Ecrire avec curric. vit. complet à GOUBERT, 54, r. Clichy, Paris-9e

Ste COLONIALE rech. Afrique excellent électricien connaiss. langue anglaise, célib. de préfér., capable électr. gle et capable diriger très bons électr. radios, frolds, etc. Ecrire sans timbre pour réponse : AGENCE HAVAS, N° 7.561, MARSEILLE

IMPORTANTE SOCIETE MECANIQUE PARIS recherche chef du personnel très qualifié et expérimenté. Adresser curric. vit. complet à GOUBERT, 45, rue de Clichy, PARIS (9e arrond.)

GARÇONS CHAIS et MANŒUVRES demandés par BOTTIN, Vins en gros, RUEIL-MALMAISON (S.-et-O.). Tél. MAL. 21-70

● *Bureau*

JEUNE EMPLOYEE de burx active. Dactylo sach. bien calcul. B. I. F., 210, rue de Noisy-le-Sec, à BAGNOLET (Seine).

DACTYLOS et TELEPHONISTES demandées par BOTTIN, Vins en gros, RUEIL-MALMAISON (S.-et-O.). Tél. MAL. 21-70.

Rech. aides-comptables dactylos expérim. pr Ets banlieu Sud-Ouest. Cantine. Ecr. av. curr. vit. PUBLICITES REUNIES, 112, bd Voltaire (11e), qui transmettront

AIDES-COMPTABLES B.B.T., 82, r. Curial. Mo Crimée.

Très bonne STENO-DACTYLO pour service technique Paris. Ecrire avec curric. vit. N° 6.806, PUBLICITE SWEERTS, 36 bis, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

RECHERCHONS D'URGENCE bonne SECRETAIRE sténo dact. femme pour direction générale et technique pour siège social Paris 16e arr. Se présenter Service du Personnel, Ateliers G. S. P., 136, bd Verdun à COURBEVOIE.

J. F. STENO-DACT. tr. exp. sér. réf. VERVILLE, 13, r. Chapon

Ch. b. Sténo-Dact. not. angl. si ds poss., exc. réf. exig. Ecr. NV PUBLIPRESS, 31, bd Poissonnière.

Cherche une fille dactylo, Tenue de livres. Tél. PER. 08-57

POUR ASNIERES STENO-DACTYLO Pr PARIS St-LAZARE STENOS-DACTYLOS Se prés. SATEM, 103, r. St-Lazare

Fabricière-dact. Se prés. de 10 à 11 h. Scavent, 1, r. Paradis.

S.N.C.A.C. demande COMPTABLES EXPE. (Cant., Coopér.). Salaires légaux, primes rendem. Se prés. av. réf. 11, r. Pillet-Will, PARIS (9e a.)

St-dact. impérativement tr. cap. exp. indisp. Ham. 67, r. Ampère

MECANOGRAPHE conn. Nationale est dem. Ecrire en indiq. référ. et prétentions à M. RAMEAU, 10, Champs-Elysées.

STENO-DACTYLO FACTURIERE expérimentée, libre de suite. S.A.M., 35, r. Auger, Pantin.

EMPLOY. de BUREAU, très bne écriture. Bnes référ. Se prés. INTER-FRANCE, 9, r. Pépinière.

● *Couture, mode, confect.*

On dem. bon coupeur aux ciseaux confect. pr hom. Latreille, 20, rue des Grands-Augustins (6e).

On dem. coupeuses-patronnières et mesures mant. et taill. dam. RIEMPP, 50, rue d'Aboukir (2e)

On dem. mécan. et aide-coupeur à acheveller p. mant. enf. s'adr. VETEX, 19, rue Bleue, Paris-9e.

Dem. ENTREPRENEURS et FACONNIERS pr CHEMISES et cols. MOLITEX, 44, Fg Temple.

Bonnes mécaniciennes atel. et domicile pr tout piquer. AU ROI de l'IMPER., 90, r. Alex.-Dumas.

Maison Couture en gros demande mécaniciennes pr tailleurs et travail très soigné. Salaire au temps et rendement. S'adr. Manufacture du Trône. Mo Nation, 5, rue des Colonnes-du-Trône-12e.

Mécaniciennes atelier vêtement travail. Stella, 8, r. Pouchet.

Cherch. person. qualif. très au cour. modèles bel. robes et chemisiers confect. pour direction atelier. Sér. réf. exig. Ecrire LACHAUX, 46, bd Magenta, 4e tr.

On dem. très bon COUPEUR avec gdes référ. Haute-Couture. Se présenter L. MENIEL, 422, r. Saint-Honoré, PARIS.

● *Maroquinerie*

Demande un très bon modéliste pour les sacs fantaisie. M. NURFLUS, 53, Fg du Temple.

● *Gens de maison*

Ch. b.à tt faire bien rétr. réf exig. Se prés. chez Mme TOURKEL, 37, bd St-Martin, Paris-3e.

● *Industrie*

On dem. vernisseur plat. sér. réf. ex. Cipa, 20, r. Télégraphe (20e)

RECHERCHONS 1 AJUSTEUR-OUTIL. VITRITE MODERNE, 206, rte des Pts-Ponts, Pantin. Autobus 151.

TRACEURS TOLERIE et BONS TOLIERS CHAUDRONNIERS demandés par : AMELIORAIR, 26, rue du Moulin-des-Bruyères, COURBEVOIE (Seine).

DESSINATEURS petites études DESSINATEURS étude carrosserie 2e échelon

INGENIEURS serv. Installation. DESSINATEURS ptes étud. Instal. PERFOREUSES sur machines électro-comptables.

Aut. 158, 12 m. Pont de Neuilly. Cantine. Coopér. Avant. sociaux.

Embauchons corroyeurs et manœuvres. S'adr. L. LISOL, 13, rue Riant, St-Denis. Tél. Pla. 00-71

S.N.E.C.M.A. GALLIENI à SURESNES, dem. URGENCE : FRAISEURS OUTILLEURS OUTILLEURS TOURNEURS. Cantine assurée.

PYROMETRIE INDUSTRIELLE, 21, r. Dautancourt, 17e. Dem. mandé 1 TOURNEUR gros tour 150 ; 1 TOURNEUR petit tour genre Schaublin.

TRACEUR CHAUDRONNERIE. OUTILLEUR dem. par Leroux et Gatinois, 7, rue du Parc, BLANC-MESNIL, par Le Bourget. (Cantine).

Sté FERODO 15, r. Etienne-Dolet, à St-OUEN (Mo Pte Clign.), rech.

AJUSTEURS-OUTILLEURS TOURNEURS-OUTILLEURS SERRURIERS OUVRIERS SPECIALISES.

sur mach. Bnes référ. exig. Se prés. sous les jours sauf samedi. (B. sal., avant. soc., cant., coop.)

FONDER. ALUM. COQUILL. dem. AIDE-CHIMISTE MOULEURS-NOYAUTEURS (anc. élèv. Ecole Prof. de préf.)

Conditions avantag. Possibilité devenir chef. Ecrire : 7, av. Rouget-de-l'Isle, VITRY-sur-SEINE.

Dem. régleur pr pte mach. frat. 1 ajusteur-outilleur. Se présenter PIERRAT, 16, boulevard Eugène Decros, LES LILAS (Seine).

Société Lailhère recherche pour ses désinataires étud. ou exécution pour mécanique, tôlerie, installations. Situation stable. Cantine. S'adresser rue Louis-Blanc, 44, PARIS (10e arrondissement).

Pour usine mécanique, pointeau 2e échelon. Situation stable. SIRUGUE, 115, avenue Michelet, SAINT-OUEN (Seine).

OUVRIER POLISSEUR (optique) sur grosse machine et tour à pédales. - EMBALLEUR.

AJUSTEUR P 1 B.B.T., 82, r. Curial. Mo Crimée.

FRAISEUR PROFESSIONNEL RECTIFIEUR PROFESSIONNEL SIAM, 19, r. Greffulhe, Levallois.

T.S.F. réglleurs dépanneurs professionnels et Monteurs en ébénisterie. DUCASTEL Frères, 208 bis, r. Lafayette, Paris.

RECHERCHONS 1 AJUSTEUR-OUTIL. VITRITE MODERNE, 206, rte des Pts-Ponts, Pantin. Autobus 151.

TRACEURS TOLERIE et BONS TOLIERS CHAUDRONNIERS demandés par : AMELIORAIR, 26, rue du Mo